



Violence et agressions enfants-parents : Examen de la recherche

Auteurs :

Carolyn O'Connor

Bryn King

Isayah Alman

Rasnat Chowdhury

Camisha Sibblis

Kadeem Brown

Crystal Smith

Krysta Cooke

Mars 2023

*Les opinions exprimées dans le présent rapport sont celles des auteurs
et ne représentent pas nécessairement celles
du ministère de la Justice du Canada.*

Also available in English

Le contenu de cette publication ou de ce produit peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins personnelles ou publiques, mais non commerciales, sans frais ni autre permission, à moins d'avis contraire.

Nous vous demandons :

- de faire preuve de diligence raisonnable pour vous assurer de l'exactitude du matériel reproduit;
- d'indiquer à la fois le titre complet du matériel reproduit, ainsi que son auteur;
- d'indiquer que la reproduction est une copie d'un document officiel publié par le gouvernement du Canada et que la reproduction n'a pas été faite en association avec le gouvernement du Canada ni avec l'appui de celui-ci.

La reproduction et la distribution à des fins commerciales sont interdites sans l'autorisation écrite du ministère de la Justice du Canada. Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec le ministère de la Justice du Canada par l'intermédiaire de son site Web : www.justice.gc.ca.

© Sa Majesté le Roi du chef du Canada, représentée par le ministre de la Justice et procureur général du Canada, 2023.

Violence et agressions enfants-parents (VAEP) : Examen de la recherche

J4-146/2023F-PDF

978-0-660-67608-1

TABLE DES MATIÈRES

Introduction.....	5
Examen de la littérature.....	5
Méthodes	7
Questions de recherche	7
Méthodologie d'examen de la portée.....	8
Déterminer les études pertinentes	8
Sélection des études.....	8
Établissement de graphiques	9
Collecte, synthèse et communication des résultats.....	9
Constatations de l'examen de la portée	9
Figure 1. Diagramme PRISMA.....	10
Résumé des constatations de l'examen de la portée	10
Tableau 1 : Résumé des études incluses dans le rapport final.....	11
Questions de recherche	13
Recherche canadienne sur la VAEP	13
Figure 2 : Taux pour 100 000 de jeunes accusés d'infractions avec violence dont la victime était un parent, 2009-2021, Canada.....	16
Figure 3 : Nombre de jeunes accusés d'infractions avec violence dont la victime était un parent, 2009-2021, régions et provinces canadiennes	17
Figure 4 : Taux pour 100 000 de jeunes accusés d'infractions avec violence dont la victime était un frère ou une sœur, 2009-2021, Canada	18
Incidence des facteurs sociodémographiques sur la VAEP	19
Sexe de l'agresseur	19
Sexe de la victime	20
Race et origine ethnique	20
Âge.....	21
Sous-déclaration de la VAEP et recherches limitées	22
Protocoles et pratiques relatifs à la VAEP	23
Rôle du système de justice pénale pour les adolescents	25
Incidence de la pandémie de COVID-19 sur la VAEP.....	27
Figure 5 : Taux pour 100 000 de jeunes accusés d'infractions avec violence dont la victime était un membre de la famille immédiate (parents et frère/sœurs), 2009-2021, Canada	29
Lacunes en matière de recherche	29

Conclusion	31
Travaux cités.....	32
Annexe A : Articles inclus dans l'examen de la portée.....	41

Introduction

La violence et les agressions enfants-parents (VAEP) sont décrites comme une forme de violence familiale caractérisée par une tendance (par opposition à un seul incident) aux comportements violents et agressifs chez les enfants et les jeunes¹ à l'égard de leurs parents ou de leurs principaux pourvoyeurs de soins. Ces comportements peuvent avoir plusieurs conséquences, dont les suivantes : déclencher la peur, le chagrin et d'autres émotions; amener une perte de contrôle; avoir une incidence négative sur le bien-être individuel et familial et générer de nouveaux comportements chez les parents, les frères et sœurs et les autres membres de la famille ou les pourvoyeurs de soins afin d'éviter la violence physique ou les altercations verbales [1–3]. Bien qu'il existe d'autres termes pour décrire ce phénomène (p. ex. violence à l'égard des parents, violence chez les jeunes), la VAEP est le terme le plus courant. Comparativement à d'autres formes de violence familiale, la VAEP est relativement sous-étudiée, et peu de recherches récentes ont été réalisées sur ce phénomène dans un contexte canadien. Le présent rapport fait la synthèse des conclusions d'un examen de la portée qui a donné lieu à un examen par des pairs de 162 articles sur la VAEP qui ont été publiés entre janvier 2009 et mars 2022, ainsi qu'à une analyse des renseignements statistiques sur les victimes (parents ou frères et sœurs) de violence perpétrée par des jeunes au Canada de 2009 à 2021.

Examen de la littérature

La VAEP se caractérise par des comportements violents ou agressifs de la part d'enfants et de jeunes envers les parents ou les membres de leur famille. Également appelé violence contre les parents, violence des adolescents à l'égard des parents ou violence à l'égard des parents, ce phénomène décrit un éventail de comportements violents, notamment des comportements physiques (p. ex. coups, biens endommagés), psychologiques (p. ex. l'utilisation des menaces), émotionnels (p. ex. injures) ou financiers (p. ex. vol d'argent), qui sont perpétrés par des enfants et des jeunes à l'endroit de leurs pourvoyeurs de soins. Les facteurs à l'origine de la VAEP semblent varier selon les caractéristiques individuelles et familiales, le type et l'intensité de la violence perpétrée et les contextes sociaux ou culturels [4–9]. En général, la VAEP a été décrite comme le processus par lequel les enfants et les jeunes apprennent à utiliser la violence comme stratégie pour exercer un contrôle et une domination sur leurs parents, pour satisfaire des désirs et des besoins, ou en réponse à la violence parentale ou à des pratiques disciplinaires sévères [10–13]. Dans le même ordre d'idées, les enfants et les jeunes sont plus susceptibles de perpétrer de la VAEP s'ils ont déjà été exposés à la violence ou à la maltraitance (p. ex. violence entre partenaires intimes, violence physique, négligence), à la détresse psychologique ou à des problèmes psychiatriques (p. ex. anxiété, dépression, tendances suicidaires, symptômes prépsychotiques), s'ils ont de la difficulté à fonctionner en société ou à s'adapter à l'école (p. ex. dérégulation émotionnelle, comportements d'externalisation, victimisation par les pairs) ou s'ils ont des antécédents dans le système de justice pénale [11, 13–28].

La VAEP est devenue un sujet plus couramment étudié dans le monde entier, les cas signalés de violence et d'agressions d'enfants envers des parents ayant reçu une attention particulière au cours des dernières années [29–32]. Malgré une visibilité croissante dans la littérature scientifique et judiciaire, la VAEP demeure sous-étudiée comparativement à d'autres formes de violence familiale et a toujours été sous-déclarée par les

¹ Le terme « jeune » est généralement utilisé au Canada pour décrire les jeunes de 12 à 17 ans, tout particulièrement dans les données et les recherches de Statistique Canada sur les questions criminelles. « Adolescent(s) » est un autre terme utilisé dans d'autres pays. Lorsque l'étude de recherche dont il est question utilise le mot « adolescent », ce terme sera utilisé dans le présent examen.

parents qui ont été victimisés [5, 33]. Les parents exposés à la VAEP disent se sentir impuissants, isolés et hésitants à demander de l'aide professionnelle parce qu'ils craignent la stigmatisation, les reproches, le jugement et l'évaluation négative de leurs compétences parentales [34–36]. Par conséquent, les parents victimes éprouvent souvent des sentiments négatifs (p. ex. peur, inutilité) et peuvent réagir en utilisant de mauvaises stratégies d'adaptation (p. ex. évitement des conflits, rôle parental coercitif, violence envers l'enfant), ce qui peut entraîner la détérioration de la relation enfant-parent et des trajectoires de développement malsaines chez l'enfant [9, 15, 37, 38]. Les parents sont réticents à signaler la VAEP en raison de divers facteurs individuels et socioculturels. Les parents peuvent refuser de signaler les incidents initiaux de violence par crainte des conséquences, comme un casier judiciaire pour leur enfant ou une prise en charge par les services de protection de l'enfance [39]. Les parents qui divulguent la VAEP disent que leurs expériences ont été minimisées par la police et les services professionnels, ce qui encourage leur enfant à recourir à des comportements violents et exacerbe les conflits familiaux [34]. De plus, des facteurs socioculturels comme les styles de communication parentale, les pratiques d'éducation des enfants, les rôles de genre stéréotypés et la façon dont la violence familiale est définie et tolérée au sein de leur communauté culturelle ou présentée dans les médias peuvent influencer la capacité des parents à réagir à la VAEP [2, 5, 32, 36, 40]. Par conséquent, la culture et l'environnement dans lesquels la violence à l'égard des parents se produit ont une incidence sur la décision des parents de signaler la VAEP, ce qui peut influencer sur la façon dont la violence à l'égard des parents peut être définie, mesurée et traitée par les chercheurs et les professionnels dans les différents contextes sociaux.

Un examen de la littérature sur la VAEP révèle des définitions, des mesures et des méthodes considérablement différentes utilisées pour examiner la violence parentale dans de multiples études et pays d'origine [4, 6, 9, 13, 14, 17, 23, 24, 26, 33, 34, 41–45]. Ces incohérences ont donné lieu à des taux de prévalence très variables pour la VAEP dans l'ensemble de la littérature existante. Par exemple, Suarez-Relinque et ses collaborateurs ont signalé que, dans un échantillon de jeunes Espagnols âgés de 12 à 18 ans, les taux d'incidence pour la VAEP variaient de 45 % à 95 % pour la violence verbale, de 4,6 % à 22 % pour les agressions physiques et de 29 % à 60 % pour les dommages matériels [46]. Une autre étude Espagnole a documenté dans un échantillon de jeunes de 18 à 25 ans qui ont signalé rétrospectivement leur comportement violent envers leurs parents que le VAEP variait de 1,8 % à 6,1 % pour la violence physique et de 8,5 % à 27 % pour la violence psychologique pour les échantillons tirés du même groupe de jeunes en Espagne [17]. Les études de recherche sur la VAEP qui permettent d'obtenir des données à partir d'échantillons cliniques offrent des résultats plus cohérents. Fawzi et ses collaborateurs ont découvert que 40 % des jeunes qui recevaient des soins psychiatriques en Égypte avaient perpétré de la VAEP, ce qui concorde avec une autre étude ayant révélé que 57 % des garçons et 49 % des filles qui suivaient un traitement clinique aux États-Unis avaient perpétré de la violence envers un parent [47]. De plus, la prévalence de la VAEP devient plus prononcée lorsque les échantillons sont tirés des données des rapports de la police et des tribunaux. Par exemple, Miles et Condry ont examiné les données policières du Royaume-Uni et ont constaté que 67 % des rapports sur la VAEP mettaient en cause une « menace de blessure » [50], tandis qu'une étude américaine a révélé que 82 % des rapports sur la violence familiale mettaient en cause un enfant contrevenant et un parent victime, mais la majorité (90 %) concernaient des incidents verbaux [48]. Les constatations incohérentes dans la littérature sur la VAEP peuvent s'expliquer par l'absence d'un outil de mesure normalisé, les écarts entre les échantillons tirés de la collectivité par rapport aux populations cliniques et du système de justice pénale, ainsi que le manque de consensus quant à la définition opérationnelle fondamentale de la VAEP [6, 17, 19, 49, 50].

Dans l'ensemble, la VAEP est un phénomène complexe et multifactoriel qui mérite une enquête plus approfondie pour permettre une meilleure compréhension de la VAEP et des réponses plus cohérentes et

efficaces de la part des professionnels et des décideurs. Malgré les répercussions néfastes et de grande portée de cette question, très peu de recherches récentes ont été menées au Canada. Une grande partie de ce qui a été écrit est de nature désuète ou non empirique [51–55], mais il est essentiel de comprendre la prévalence et la dynamique complexe de la VAEP pour qu'un éventail d'institutions sociales canadiennes puisse répondre de façon appropriée et efficace aux jeunes et à leurs familles.

Méthodes

L'objectif de cette étude est d'examiner et de synthétiser les recherches existantes et de cerner les lacunes dans la littérature. Un examen de la portée est une [TRADUCTION] « forme de synthèse des connaissances qui répond à une question de recherche exploratoire visant à schématiser les concepts clés, les types de données probantes et les lacunes dans la recherche liée à un domaine défini en effectuant systématiquement des recherches, en sélectionnant et en synthétisant les connaissances existantes » [56]. Les méthodes d'examen de la portée sont un choix approprié pour les connaissances sur la VAEP, car on sait que la base de données probantes disponibles est limitée [57]. Les lignes directrices énoncées dans le document intitulé *Preferred Reporting Items for Systematic Reviews and Meta-Analyses extension for Scoping Reviews (PRISMA-ScR) Checklist* [58] ont été suivies afin de renforcer la qualité méthodologique de l'examen et de respecter les normes de déclaration. Cet examen a été guidé par la méthodologie d'examen de la portée élaborée par Arksey et O'Malley [57], qui suit un processus en cinq étapes : 1) déterminer la question de recherche; 2) déterminer les études pertinentes; 3) sélectionner l'étude; 4) consigner les données en graphiques; puis 5) rassembler, résumer et présenter les résultats.

En complément de l'examen de la portée, un deuxième volet de l'étude portait sur l'analyse d'un tableau personnalisé tiré de la base de données sur les tendances intitulée Déclaration uniforme de la criminalité et mise à disposition le Centre canadien de la statistique juridique et de la sécurité des collectivités de Statistique Canada. Des analyses descriptives ont été générées sur les tendances au fil du temps² et les caractéristiques potentielles des victimes de violence perpétrée par des jeunes (parents ou frères et sœurs, ou les deux) de 2009 à 2021 et dans les principales régions du Canada. Ces analyses servent à répondre à des questions de recherche précises et à fournir un contexte supplémentaire pour l'incidence de la VAEP au fil du temps.

Questions de recherche

L'examen de la portée visait à répondre aux questions de recherche suivantes :

1. Quelles recherches ont été entreprises au Canada sur la VAEP? Quelles sont les données disponibles et que nous disent-elles?
2. Comment le genre, la race, l'origine ethnique et d'autres facteurs influent-ils sur la VAEP et sur son interprétation?
3. Pourquoi la VAEP est-elle demeurée une forme de violence familiale sous-déclarée ou sous-étudiée?
4. Quels pays ou États ont élaboré des protocoles et des pratiques pour aborder la VAEP? En quoi consistent-ils? Y a-t-il des développements prometteurs (protocoles, programmes) au Canada et, le cas échéant, où?
5. Quel est le rôle du système de justice pénale pour les adolescents dans le traitement de la VAEP? Certaines dispositions de la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents* (LSJPA) sont-elles

² Nous avons proposé d'effectuer des analyses des tendances non paramétriques au fil du temps sur ces données; cependant, sans les dénominateurs qui ont généré les calculs des taux, nous n'avons pas été en mesure d'effectuer de tels essais.

particulièrement utiles pour traiter ces cas (p. ex. art. 18, art. 19)? Quels sont les défis et les limites liés au traitement de ces cas par l'entremise de la LSJPA?

6. Quelles ont été les répercussions de la pandémie sur la VAEP au Canada et ailleurs?
7. Quelles autres recherches sont nécessaires? Comment pourrait-on combler les principales lacunes en matière de données?

Méthodologie d'examen de la portée

Déterminer les études pertinentes

Afin de saisir un éventail complet de recherches pertinentes, on a élaboré une stratégie de recherche qui comprenait plusieurs sources différentes, notamment des bases de données électroniques, des listes de référence et des revues clés. Les chercheurs ont consulté un bibliothécaire en sciences sociales de l'Université de Toronto afin d'élaborer un protocole de recherche (y compris des mots clés) et de déterminer les bases de données pertinentes. Entre autres exemples de mots clés ou de termes anglais utilisés, mentionnons : *child to parent aggression* (agression des enfants envers les parents) *adolescent to parent violence* (violence des adolescents à l'égard des parents), *adolescent violence in the home* (violence des adolescents au foyer) et *battered parent* (parent battu). Des stratégies de recherche systématique, notamment des symboles de troncature et des opérateurs booléens, ont été utilisées pour assurer des résultats précis, mais exhaustifs.

En raison de la nature multidisciplinaire de la VAEP, des bases de données couvrant un éventail de disciplines (p. ex. protection de l'enfance, justice pénale, psychologie) ont été sélectionnées. Les plateformes ProQuest, EBSCO et Web of Science ont été utilisées pour effectuer des recherches dans les cinq bases de données suivantes : PsycINFO, Social Services Abstracts, Cumulative Index to Nursing and Allied Health Literature, Social Sciences Citation Index et Criminal Justice Abstracts. Après les recherches dans les bases de données, des stratégies de recherche secondaire ont été utilisées pour repérer tout article omis lors de la recherche initiale dans la base de données. Cette étape comprenait une analyse des citations de la liste de référence de tous les articles en texte intégral et des revues de recherche, ainsi que d'autres examens systématiques de la littérature pour élargir la portée de nos constatations. En outre, plusieurs revues pertinentes (p. ex. *Journal of Interpersonal Violence*, *Journal of Family Violence*) ont fait l'objet d'une recherche manuelle en vue de trouver des études connexes.

Sélection des études

Le processus d'examen a suivi deux niveaux de présélection : 1) examen du titre et du résumé et 2) examen du texte intégral. Après le retrait des doublons, les fichiers qui contenaient nos termes de recherche dans le titre ou le résumé ont été identifiés par le processus de présélection initial et rassemblés aux fins d'examen; cette étape a été réalisée par des membres de l'équipe de recherche qui ont respecté un ensemble de critères d'inclusion (décrits ci-dessous). Au moins deux enquêteurs ont examiné chaque article de façon indépendante. Les articles qui ont suscité des désaccords entre deux enquêteurs (c.-à-d. des « conflits ») quant à l'inclusion ou à l'exclusion ont fait l'objet de discussions jusqu'à ce qu'un consensus complet soit atteint. Tous les articles jugés pertinents par un examinateur ou les deux ont été inclus à l'étape suivante pour un examen complet. Sur le plan de l'examen du texte intégral, deux examinateurs ont effectué des évaluations indépendantes des articles pour déterminer s'ils répondaient aux critères d'inclusion et s'ils correspondaient « le mieux » aux questions de recherche [57]. Un logiciel en ligne (Covidence) a été utilisé pour l'organisation et la facilitation de la présélection, de l'examen et de l'extraction d'articles.

Les critères d'inclusion et d'exclusion ont été élaborés par l'équipe de recherche et peaufinés de façon itérative tout au long du processus de sélection des études grâce à une meilleure connaissance de la littérature [59]. Les articles étaient inclus s'ils répondaient à tous les critères suivants : 1) des travaux empiriques originaux publiés entre janvier 2009 et mars 2022; 2) publiés dans une revue à comité de lecture; 3) rédigés en anglais; 4) réalisés sur un échantillon d'étude qui comprend des adolescents (de 10 à 17 ans); 5) où la VAEP est un point central des objectifs ou des constatations de l'étude. Les mémoires de maîtrise ou de doctorat, les commentaires, les éditoriaux, les articles théoriques, les livres et les critiques de livres ont été exclus. Les documents qui n'étaient pas disponibles en ligne sous forme de texte intégral ont été exclus. Il n'y avait aucune restriction géographique.

Établissement de graphiques

Afin d'extraire et d'organiser les principaux thèmes et caractéristiques des examens à partir du texte intégral, un tableau de bord des données a été créé à l'aide de Microsoft Excel. Les variables préliminaires qui correspondent à la question de recherche centrale ont été extraites et consignées, et comprennent les auteurs, l'année de publication, les objectifs de l'étude, la population, le lieu, la méthodologie, les mesures, les principales constatations et les recommandations quant aux pratiques ou aux politiques. L'extraction des données a été effectuée par les auteurs de façon indépendante, puis comparée pour confirmer l'exactitude; les écarts importants ont été discutés et résolus en collaboration jusqu'à ce qu'un consensus soit atteint. Ces diverses sources de données ont constitué la base de l'analyse.

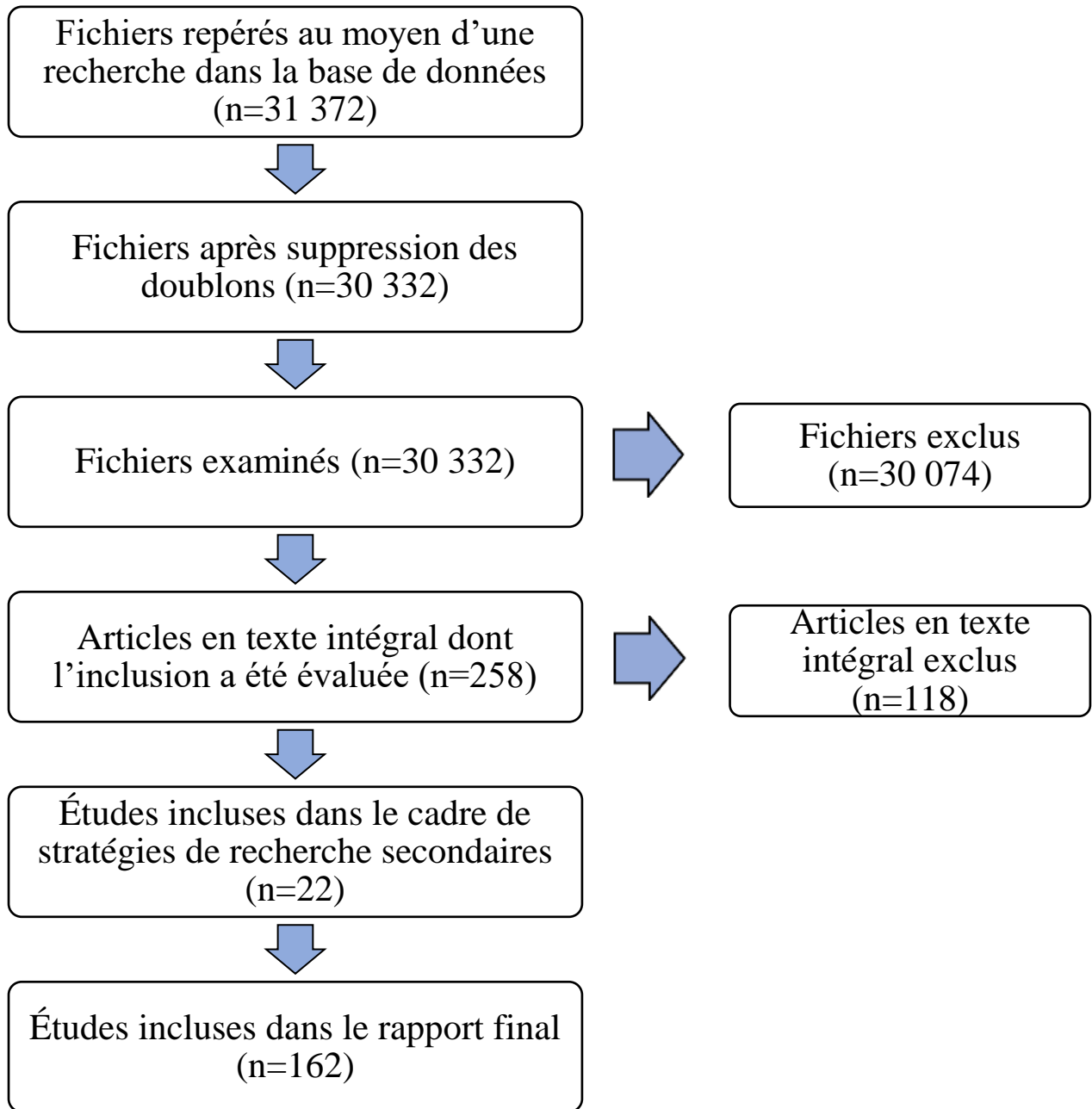
Collecte, synthèse et communication des résultats

À l'étape finale, les données ont été colligées, résumées et consignées dans des rapports pour fournir un compte rendu narratif des résultats selon chaque question de recherche. Conformément aux lignes directrices normalisées sur l'examen de la portée, aucune tentative n'a été faite pour évaluer la qualité de chaque étude [55]. Des rapports clairs et transparents sur l'examen de la portée ont été maintenus tout au long du processus, qui font aussi état de la position des chercheurs et de toutes les décisions critiques prises.

Constatations de l'examen de la portée

Les recherches dans les bases de données ont donné lieu à un total de 31 372 références. À la suite de l'élimination automatisée de 1 040 doublons, le premier niveau de présélection (examen du titre et du résumé) comprenait 30 332 fichiers. Ensuite, ces 30 332 fichiers ont été filtrés, ce qui a fait en sorte que 30 074 ont été jugés non pertinents (c.-à-d. rejetés) par les examinateurs. Il en est résulté 258 références admissibles au deuxième niveau de présélection (examen du texte intégral). Les auteurs ont examiné chaque article et ont inclus ceux qui répondaient aux critères d'inclusion, ce qui a donné un total final de 162 articles. Veuillez consulter la figure 1 pour le diagramme PRISMA, qui illustre visuellement la circulation de l'information au cours des différentes phases d'un examen de la portée.

Figure 1. Diagramme PRISMA



Résumé des constatations de l'examen de la portée

L'examen de la portée a donné lieu à un échantillon final de 162 études; le tableau 1 présente un résumé des renseignements clés tirés des études incluses. Pour ce qui est du calendrier, la majorité des études ont été publiées après 2015, ce qui donne à penser que la recherche dans ce domaine est en hausse. Parmi les études incluses, 44 % ont été menées en Espagne et un autre tiers aux États-Unis et au Royaume-Uni, tandis que seulement trois études ont été menées au Canada (1,9 % de l'échantillon).

La plupart des études étaient axées sur l'évaluation de la prévalence, des facteurs de risque et du contexte de la VAEP, suivies d'études examinant les réponses à la VAEP dans la collectivité et les interventions conçues pour aborder la question. Le deuxième groupe d'études le plus important a documenté les expériences de la VAEP, plus particulièrement pour les parents et les pourvoyeurs de soins. Près de 72 % des études étaient quantitatives, avec de plus faibles proportions d'études qualitatives et mixtes. Les études incluses variaient également en ce qui concerne les populations primaires à partir desquelles l'échantillon a été tiré. Près de 40 % des études provenaient de la population générale, généralement des écoles (y compris des universités). Près du quart des études échantillonnées provenaient d'une population du système de justice pénale, qui était composée d'adolescents ayant eu affaire à la police ou ayant été accusés, détenus ou incarcérés pour une infraction criminelle. Le grand groupe d'études suivant comprenait des échantillons de parents ou de pourvoyeurs de soins qui vivaient de la VAEP.

Étant donné que ce projet a utilisé la méthodologie de l'examen de la portée pour répondre à des questions de recherche précises, nous avons déterminé comment chaque étude a contribué aux conclusions ou aux recommandations liées à chaque question. Comme il a été mentionné précédemment, très peu d'études empiriques ont été menées au Canada. Par ailleurs, plus de la moitié des études ont fourni de l'information sur l'incidence des facteurs sociodémographiques sur la probabilité et les facteurs de risque de la VAEP. Plusieurs études ont aidé à expliquer le sous-signalment de la VAEP et les recherches relativement limitées dans ce domaine comparativement à d'autres formes de violence familiale. Plus du quart des études ont évalué ou analysé des protocoles, des politiques, des réponses et des interventions visant à aborder la VAEP, et 13,6 % portaient sur des interventions du système de justice pénale. Seulement deux études portaient explicitement sur les répercussions de la pandémie de COVID-19 et des restrictions de santé publique connexes sur la VAEP.

Tableau 1 : Résumé des études incluses dans le rapport final

Caractéristique	Compte	%
Année de publication		
2009-2015	49	30,2
2016-2022	113	69,8
Pays/région		
Espagne	72	44,4
États-Unis	29	17,9
Royaume-Uni (Angleterre, Écosse)	23	14,2
Australie	12	7,4
Moyen-Orient (Égypte, Iran, Israël, Turquie)	6	3,7
Amérique latine/Caraïbes (Chili, Mexique, Trinité-et-Tobago)	5	3,1
Autres pays européens (Allemagne, Irlande, Suède)	5	3,1
Asie de l'Est (Chine, Japon, Singapour, Corée du Sud)	4	2,5

Canada	3	1,9
Nouvelle-Zélande	3	1,9
Objectifs des études		
Prévalence, contexte et facteurs associés à la VAEP	101	62,3
Réponses et interventions	23	14,2
Expériences de la VAEP	21	13,0
Mesure	12	7,4
Autres	5	3,1
Méthodes		
Quantitative	116	71,6
Qualitative	36	22,2
Méthodes mixtes	11	6,8
Population principale à l'étude		
Adolescents dans la population générale	64	39,5
Adolescents d'une population du système de justice pénale	39	24,1
Parents qui vivent de la VAEP	26	16,0
Adolescents d'une population clinique	9	5,6
Professionnels du domaine de la VAEP	9	5,6
Familles qui vivent de la VAEP	7	4,3
Autre/combinaison	5	3,1
Parents dans la population générale	3	1,9
Questions de recherche		
Recherche au Canada	3	1,9
Écarts selon le sexe, la race, etc.	107	66,0
Explications de la sous-déclaration et des recherches limitées	47	29,0
Protocoles, politiques, interventions	44	27,2
Réponse du système de justice pénale	22	13,6
Incidence de la COVID-19	2	1,9

Questions de recherche

Recherche canadienne sur la VAEP

Comme l'a fait ressortir l'examen de la littérature, très peu de recherches empiriques et à comité de lecture ont été entreprises au Canada sur la question de la VAEP depuis 2009. Sur la série finale de 162 articles, seules trois études évaluées par des pairs ont été menées au Canada depuis 2009 [13, 60, 61], et les trois ont permis de recueillir des données originales. Il existe plusieurs sources potentielles d'information nationale sur la VAEP, notamment le Programme de déclaration uniforme de la criminalité par la police, l'Enquête sociale générale sur la sécurité des Canadiens (victimisation) et l'Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés, mais notre recherche n'a révélé aucune étude utilisant ces données pour évaluer l'incidence ou la prévalence de la VAEP.

Dans leur étude transversale, Lyon et ses collaborateurs [13] ont cherché à déterminer la fréquence et les corrélations familiales de la VAEP. Les auteurs ont sondé des étudiants de l'Université d'Ottawa ($n=365$) pour obtenir des comptes rendus rétrospectifs d'une gamme d'expériences vécues pendant l'enfance à l'âge de 10 ans. Ces mesures comprenaient la violence entre partenaires intimes (VPI), la socialisation de la violence et la discipline positive avec la violence des enfants à l'égard des parents comme variable de résultat; les réponses aux questions étaient fournies séparément pour les mères et les pères. Pour déterminer la fréquence et les indicateurs prévisionnels familiaux de la violence des enfants à l'égard des parents, les auteurs ont utilisé des modèles de régression linéaire et logistique. Les résultats indiquent que, dans l'ensemble, la fréquence de la VAEP verbale et physique était faible, 5,5 % et 6,3 % des participants ayant déclaré avoir perpétré de la violence physique envers leur père et leur mère, respectivement. On a trouvé des moyennes beaucoup plus élevées pour la violence verbale et physique envers les mères que pour l'un ou l'autre des types de violence contre les pères ($p<0,001$). En ce qui concerne le sexe des enfants, la seule constatation statistiquement significative était que les garçons étaient plus susceptibles d'être violents verbalement envers leur père que les filles ($p<0,001$).

Les facteurs parentaux qui prédisaient positivement un comportement violent des enfants à l'égard de leur mère comprennent l'agression psychologique ($p<0,05$), les gifles ($p<0,01$), la violence physique ($p<0,01$), le fait d'être témoin de violence verbale et physique entre les parents ($p<0,05$) et, étonnamment, des stratégies disciplinaires positives ($p<0,05$). Il a été déterminé que pour chaque augmentation d'une unité sur l'échelle d'observation de la VPI physique, les risques de violence physique des enfants à l'égard des mères étaient multipliés par 5,8. De même, ceux qui avaient été victimes de violence physique étaient 4,9 fois plus susceptibles de déclarer avoir été physiquement violents envers leur mère lorsqu'ils étaient enfants. Dans le cas de la violence à l'égard des pères, les variables jugées comme des prédicteurs importants comprenaient le fait d'être blanc ($p<0,001$), la violence verbale entre les parents ($p<0,001$) et la discipline positive ($p<0,001$).

La deuxième étude canadienne a été réalisée par Pagani et ses collaborateurs au Québec [61]. Dans le cadre d'une étude longitudinale plus vaste, un échantillon aléatoire d'enfants ($n=774$) a été évalué chaque année de la maternelle jusqu'au milieu de l'adolescence (de 15 à 16 ans). L'objectif de l'étude était de déterminer les prédicteurs de l'agression verbale et physique des adolescents contre leur père au cours des six mois précédents en utilisant la régression logistique. En ce qui concerne la prévalence, 12,3 % des garçons et 9,5 % des filles s'étaient livrés à des agressions physiques contre leur père, tandis que plus de la moitié (53,5 % des garçons et 57,5 % des filles) étaient agressifs verbalement. Aucun écart significatif n'a été relevé en ce qui concerne la prévalence de la VAEP et le sexe de l'accusé.

Plusieurs variables individuelles, parentales et familiales ont été analysées comme des prédicteurs possibles de l'agression contre les pères. Dans le cas des agressions verbales contre les pères, trois des quatre trajectoires d'agression physique chez les enfants (modérée en baisse, élevée en baisse et chronique élevée) ont contribué de façon importante ($p < 0,01$). De plus, l'éducation paternelle ($p = 0,01$), la relation parent-enfant ($p = 0,01$), l'usage problématique de substances chez les adolescents ($p < 0,01$) et les punitions verbales sévères père-enfant ($p < 0,01$) étaient des prédicteurs importants. Pour ce qui est de prédire l'agression physique des adolescents envers les pères, la trajectoire de l'agression physique chronique durant l'enfance, l'usage de substances chez les adolescents et les punitions verbales jouaient encore une fois un rôle important ($p < 0,01$). Fait étonnant, bien que les châtimements corporels aient joué un rôle important dans les analyses bidimensionnelles des agressions verbales ($p < 0,05$) et physiques ($p < 0,01$) chez les adolescents, ils ne répondaient pas aux exigences d'entrée dans le modèle.

L'étude la plus récente était de nature qualitative, utilisant des entrevues semi-structurées avec des pourvoyeurs de soins adoptifs, naturels et spirituels partout au Canada pour explorer leurs expériences de violence et leurs perceptions des droits de leur enfant à être soutenu et entendu [60]. L'objectif global des chercheurs était de comprendre comment les services de santé mentale et d'adoption peuvent mieux soutenir les jeunes et leurs parents dans un rôle parental qui tient compte des traumatismes. Dix-sept familles ont été interrogées, dont la plupart ($n = 12$) vivaient en Ontario ou étaient dirigées par deux parents ($n = 13$). L'âge des enfants variait de 3 à 25 ans; dans la majorité des cas, le comportement agressif commençait à se manifester vers l'âge de 10 ans. Un large éventail de comportements agressifs ont été signalés par les participants, dont des agressions physiques, verbales et psychologiques/émotionnelles et des dommages matériels. De même, les participants ont pris note des diverses conséquences pour eux-mêmes et d'autres membres de la famille découlant de cette violence, qui vont des « ruptures » de la famille (c.-à-d. le retrait des enfants) à la perte de revenus en passant par des blessures physiques graves nécessitant des soins médicaux d'urgence.

Malgré le traitement agressif qu'ils ont subi, les pourvoyeurs de soins étaient généralement en mesure de « garder le cap » sur les droits des enfants pour orienter leurs stratégies de lutte contre la violence. Deux ensembles de droits des enfants ont été abordés : 1) soutenir, traiter et protéger; 2) exprimer leur opinion et être entendus. La capacité des pourvoyeurs de soins à accorder la priorité à ces droits était caractérisée par sept thèmes, soit la priorité accordée à l'intérêt de l'enfant, la sécurité des frères et sœurs, l'équilibre entre les droits des enfants et la sécurité des parents, la participation à des stratégies axées sur l'enfant et l'inclusion intentionnelle, la validation et l'invalidation parentales, la maximisation de la sécurité et la réduction des méfaits, et les complications à l'égard du consentement. Les aspects pertinents de ces résultats qui éclairent les politiques et les pratiques seront brièvement abordés ici.

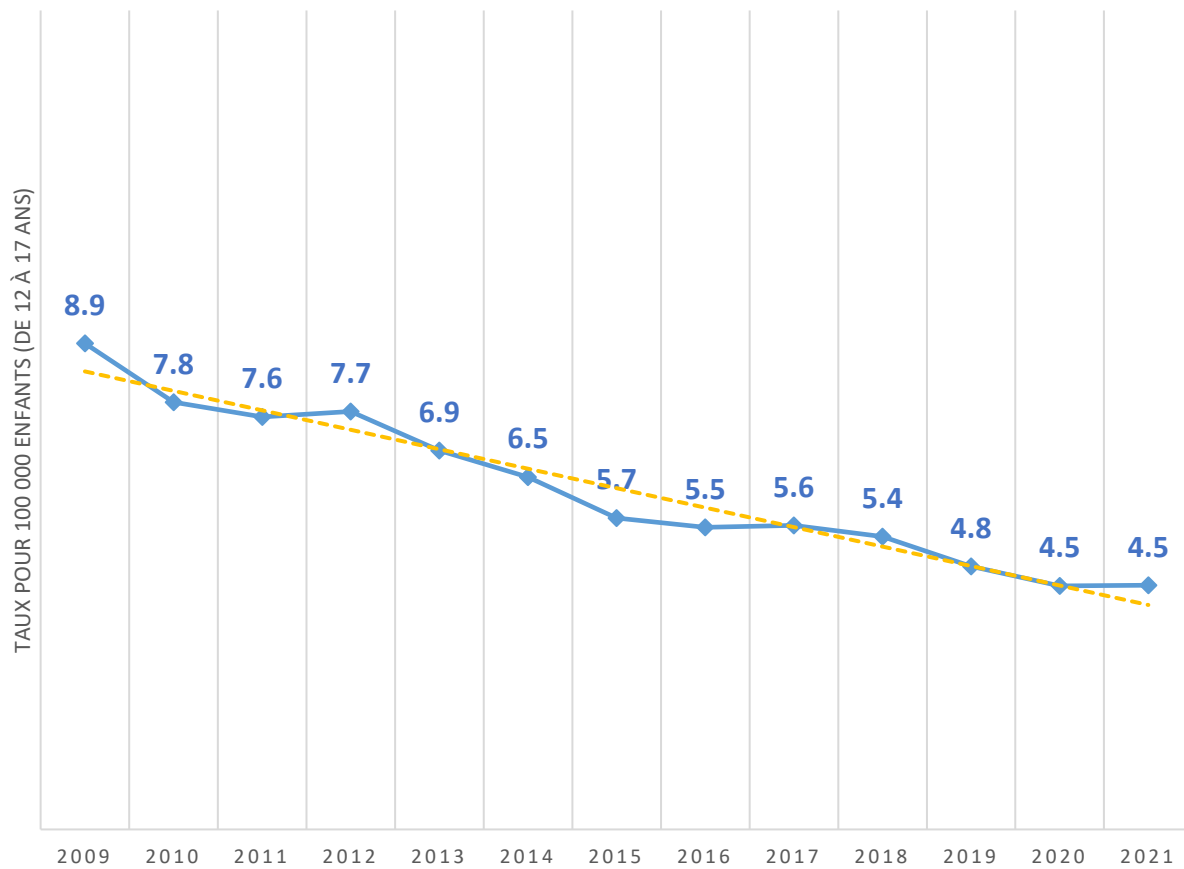
Pour ce qui est de faire progresser les droits des enfants, les parents conseillaient une approche centrée sur leur enfant et tenant compte de la complexité, des multiples considérations et des antécédents de traumatisme. Ils ont également préconisé des services de nature relationnelle et empathique afin que toutes les parties se sentent écoutées et respectées, plutôt que minimisées et stigmatisées. Les services adaptés aux traumatismes pour les enfants qui ont un comportement violent et agressif sont essentiels, et les participants ont insisté sur l'accessibilité et la rapidité de ces interventions. Ils ont également souligné l'importance d'une approche systémique qui équilibre les besoins et les points de vue de tous les membres de la famille, y compris ceux des parents, puisque leur bien-être est essentiel aux bons soins de l'enfant concerné et des autres enfants à la maison.

Ensemble, les résultats de ces études mettent l'accent sur les rôles des traumatismes, de la violence intergénérationnelle et des pratiques disciplinaires dans le développement de la VAEP. Par conséquent, des

programmes d'intervention qui favorisent des relations positives entre les parents et les enfants et des réponses qui tiennent compte des traumatismes, ainsi que des stratégies parentales soutenantes et cohérentes, peuvent être essentiels pour s'attaquer efficacement à cette question. De plus, bien que la recherche qualitative canadienne sur ce sujet soit particulièrement limitée, le travail de Gervais et de ses collaborateurs affirme la possibilité d'établir un équilibre entre les droits fondamentaux de l'enfant agressif et les besoins des autres membres de la famille afin de fournir des réponses systémiques efficaces [60].

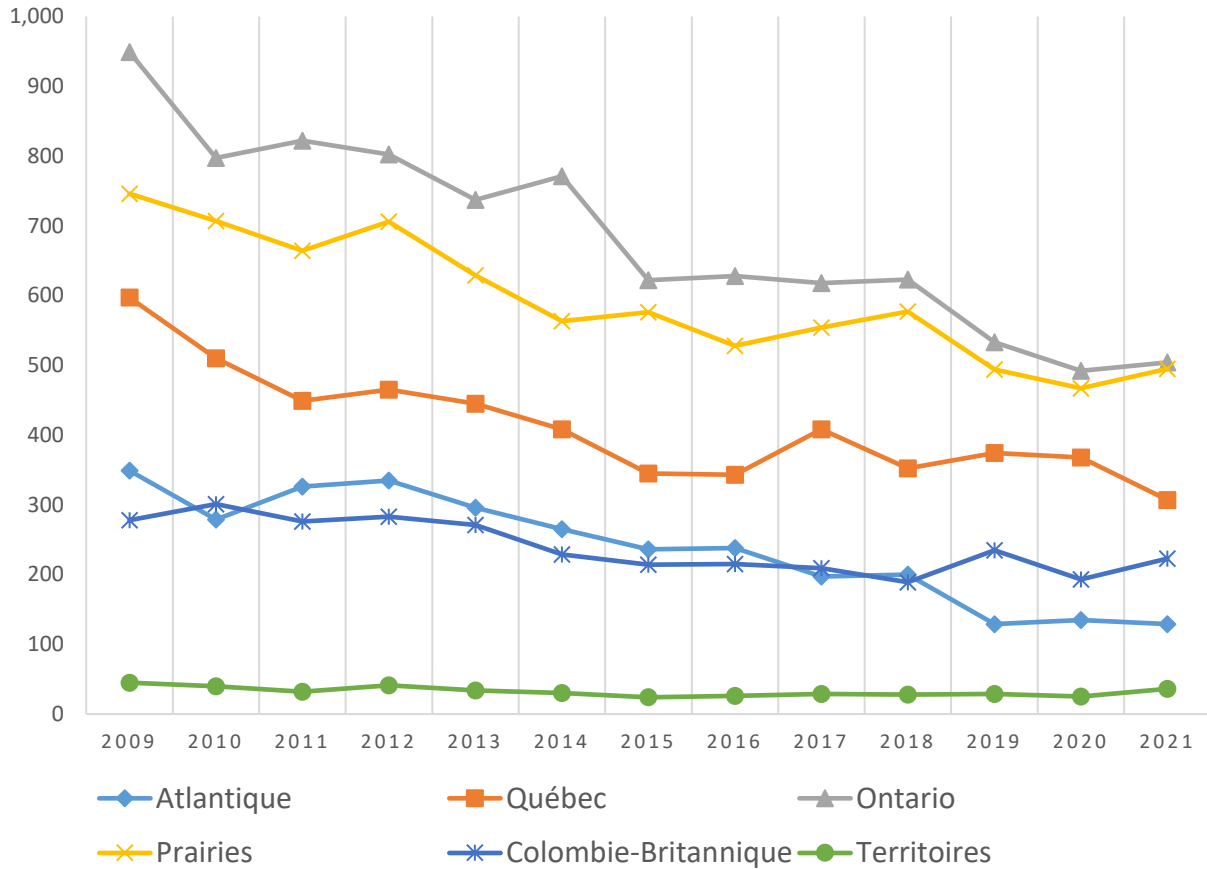
Dans le cadre de ce rapport et compte tenu du peu de recherches récentes sur la VAEP au Canada, l'équipe de recherche a analysé un tableau personnalisé de Statistique Canada, les données du Centre canadien de la statistique juridique et de la sécurité des collectivités et les données de la Déclaration uniforme de la criminalité (base de données des tendances) sur la fréquence et les taux de jeunes (de 12 à 17 ans) accusés d'infractions avec violence lorsqu'au moins une des victimes était un membre de la famille immédiate. Ces données couvrent les années 2009 à 2021 et établissent une distinction entre un parent victime (comprend les beaux-parents, les parents adoptifs et les parents d'accueil) et un frère ou une sœur victime (comprend les beaux-frères/belles-sœurs, les demi-frères/demi-sœurs, les frères/sœurs adoptifs et les frères/sœurs de famille d'accueil). Ces données sont également déclarées pour le Canada et pour six régions et provinces (région de l'Atlantique, Québec, Ontario, Prairies, Colombie-Britannique et territoires). Les infractions avec violence comprises dans ces données désignent l'infraction la plus grave contre la victime. Les taux sont déclarés par jeune accusé d'une infraction avec violence pour 100 000 dans la population.

Figure 2 : Taux pour 100 000 de jeunes accusés d'infractions avec violence dont la victime était un parent, 2009-2021, Canada



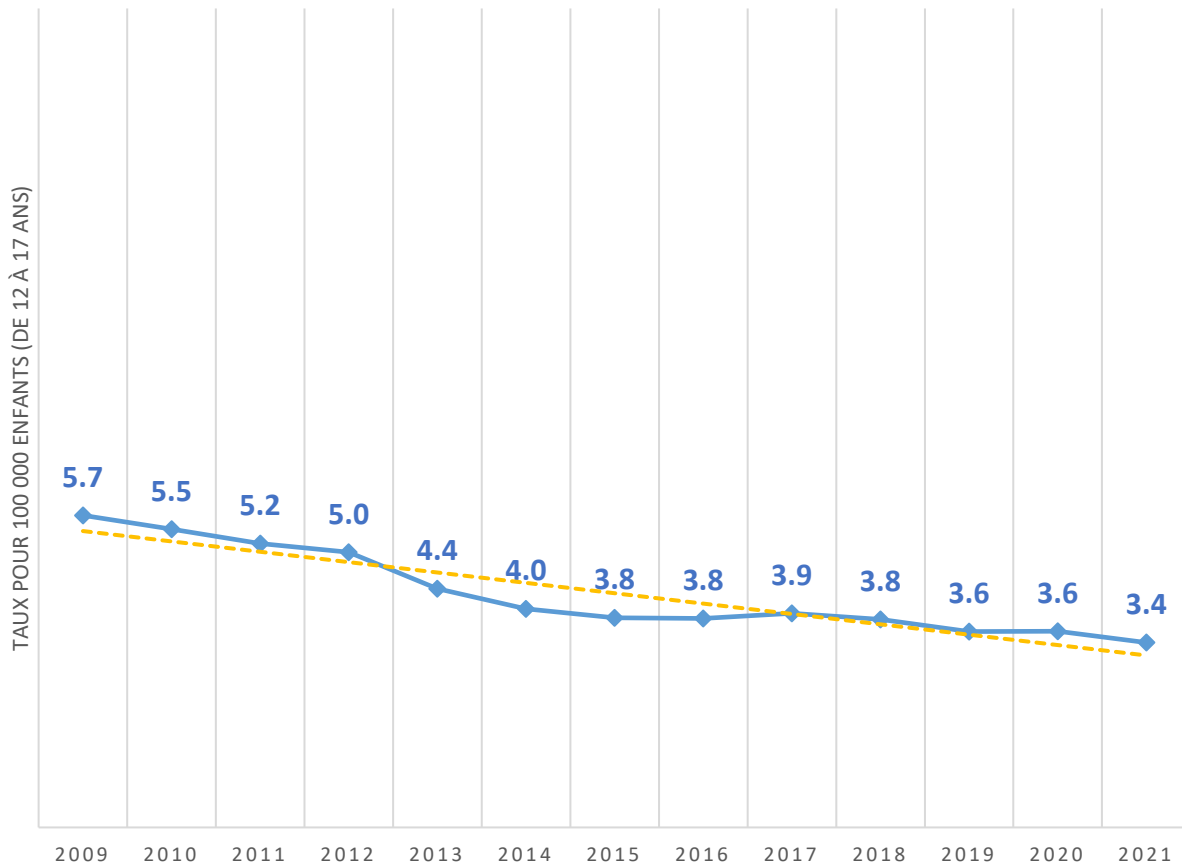
La figure 2 présente des données sur les jeunes accusés d'une infraction avec violence dont la victime était un parent. En 2009, 8,9 jeunes âgés de 12 à 17 ans pour 100 000 ont été accusés d'une infraction avec violence contre un parent (un total de 2 964 jeunes). En 2021, ce taux avait diminué à 4,5 jeunes pour 100 000 (1 694 jeunes). Ces baisses ont été observées dans toutes les régions et provinces, comme le montre la figure 3, qui documente la fréquence à laquelle les jeunes sont accusés d'infractions avec violence contre leurs parents (les fréquences sont déclarées plutôt que les taux parce que les taux calculés dans les régions où la population d'enfants est très petite pourraient surestimer la gravité du problème).

Figure 3 : Nombre de jeunes accusés d'infractions avec violence dont la victime était un parent, 2009-2021, régions et provinces canadiennes



De même, le taux de jeunes accusés d'une infraction avec violence dont la victime était un frère ou une sœur a également diminué de 2009 à 2021, comme l'illustre la figure 4. En 2009, 5,7 jeunes pour 100 000 ont été accusés d'une infraction avec violence contre un frère ou une sœur (1 903 jeunes accusés), et en 2021, ce taux avait chuté à 3,4 pour 100 000 (1 282 jeunes). Ces mêmes tendances ont été observées dans chaque région et province du Canada.

Figure 4 : Taux pour 100 000 de jeunes accusés d’infractions avec violence dont la victime était un frère ou une sœur, 2009-2021, Canada



Ces données documentent des baisses notables des taux de VAEP et de violence envers les frères et sœurs qui ont donné lieu à des accusations officielles, mais sans d’autres sources d’information sur la prévalence et l’incidence de la VAEP, il est difficile de déterminer si l’incidence réelle de la VAEP a diminué. Une autre éventuelle source de données sur la VAEP au Canada est l’Enquête sociale générale sur la sécurité des Canadiens (victimisation) (ESG). Menée plus récemment en 2009, 2014 et 2019, l’ESG fournit des renseignements sur la victimisation criminelle, qu’elle ait été signalée ou non à la police. Bien que ces données puissent offrir l’occasion d’examiner si les affaires de VAEP autodéclarées connaissent une baisse semblable à celle observée dans les données de la Déclaration uniforme de la criminalité, les analyses ont porté davantage sur la violence entre partenaires intimes, la maltraitance des enfants et la violence envers les aînés (Boxall et Sabol, 2021; Cortina et Martin, 2020; Hernandez et coll., 2020). Bien que l’ESG interroge les répondants sur leur relation avec la personne qui a perpétré la violence (y compris leur fille ou leur fils), elle ne pose pas de questions sur l’âge de cette personne. Par conséquent, les données ne permettent pas de préciser si les situations impliquant de la VAEP reflètent des actes commis par des enfants et des jeunes (par rapport à des enfants adultes). Une autre enquête sur la population, l’Enquête sur la sécurité dans les espaces publics et privés, examine la prévalence de la victimisation avec violence, mais, à l’instar de l’ESG, n’inclut pas de question sur l’âge de l’accusé.

Incidence des facteurs sociodémographiques sur la VAEP

Sexe de l'agresseur

Parmi toutes les variables sociodémographiques, le sexe de l'agresseur a été l'aspect le plus souvent analysé par les chercheurs, ce qui suggère qu'il s'agit d'un domaine d'intérêt important. Dans l'ensemble, la littérature sur la relation entre le sexe et la VAEP a été variée et non concluante, certaines études ne faisant état d'aucun écart significatif entre les garçons et les filles, et d'autres indiquant une prévalence plus élevée d'agressions et de violence chez les garçons et les filles envers l'autre sexe. Notre analyse a également révélé des résultats indéterminés. Par souci de clarté, les résultats seront présentés pour le total des incidents de VAEP, suivis des formes précises : physique et psychologique/verbale/émotionnelle. Tous les résultats déclarés sont statistiquement significatifs, à moins d'indication contraire.

Plusieurs études quantitatives ont fait état de la prévalence de la VAEP, soit en utilisant une mesure générale, soit en additionnant et en analysant plus d'une forme (p. ex. physique, financière, psychologique). De ce nombre, dix ont constaté que les garçons étaient plus susceptibles que les filles d'adopter un comportement violent ou agressif envers leurs parents [4, 27, 30, 40, 47, 62–66]. Une étude qualitative menée auprès de fournisseurs de services juridiques et sociaux appuie les résultats de ces études, les participants identifiant les garçons comme les « principaux auteurs » de violence familiale chez les adolescents [67]. D'un autre côté, un nombre comparable d'études indiquaient le contraire. Huit articles ont constaté une association plus forte entre les filles et la VAEP que chez les garçons [46, 68–75]. Enfin, un nombre important d'articles (n=13) ont indiqué qu'ils n'avaient pas trouvé de lien significatif entre la VAEP et le sexe [5, 19, 76–86].

La recherche sur les formes physiques de VAEP, comme le fait de frapper, de gifler et de lancer des objets, a également révélé des résultats variables. Seuls trois documents ont révélé que les filles étaient plus violentes physiquement envers leurs parents que les garçons [87–89]. En revanche, sept études ont démontré une relation significative entre le fait d'être un garçon et l'exercice de la violence physique ou de l'agression à l'égard de ses parents [16, 17, 68, 69, 75, 77, 90]. Les entrevues et les groupes de discussion menés auprès d'intervenants, de parents et d'adolescents ont également reflété l'opinion courante selon laquelle les garçons sont plus violents physiquement à l'égard des parents que les filles [12, 39, 91, 92]. Cela dit, de nombreuses études (n=12) ont déterminé une absence de lien significatif pour l'un ou l'autre des sexes [7, 10, 14, 31, 42, 68, 73, 79, 93, 94].

Les formes psychologiques, verbales et émotionnelles de VAEP sont comptabilisées ensemble en raison de problèmes de comparaison, car les études ont utilisé un éventail d'instruments, dont bon nombre ont mesuré ces concepts simultanément. Les actes violents et les agressions de ce genre peuvent comprendre des insultes, des menaces de s'auto-infliger des blessures ou d'en infliger à d'autres personnes, du chantage ou des gestes obscènes. Les résultats quantitatifs et qualitatifs ont révélé un portrait plus cohérent des écarts entre les sexes. Dans l'ensemble (n=18), on a observé que les filles perpétreraient des formes plus psychologiques, verbales ou émotionnelles de VAEP que les garçons [14, 17, 29, 31, 42, 68, 69, 73, 75, 87, 90, 94–100]. De plus, six articles qualitatifs ont fait état de cette perception chez les professionnels, les praticiens, les parents et les adolescents [12, 39, 67, 91, 92, 101]. Aucune étude n'a révélé que les garçons étaient beaucoup plus susceptibles d'être psychologiquement, verbalement ou émotionnellement agressifs ou violents envers leurs parents comparativement aux filles; trois études ont signalé des écarts non significatifs entre l'utilisation de la violence psychologique, verbale ou émotionnelle chez les filles et les garçons [79, 88, 90].

Sexe de la victime

Vingt-huit études ont effectué une analyse directe du sexe de la victime dans les cas de VAEP. Par rapport aux pères, les mères étaient en très grande majorité plus susceptibles d'être la cible de la VAEP [4, 13, 17, 33, 40, 63, 65, 69, 73, 78, 79, 83, 90, 96, 102, 103]. Aucune étude n'a indiqué que les pères étaient beaucoup plus susceptibles d'être la cible de la VAEP, et une seule n'a révélé aucun écart statistiquement significatif entre les mères et les pères pour la VAEP en général [104].

Lorsque les conclusions ont été ventilées en types précis de VAEP, plusieurs études ont révélé que les agressions et la violence émotionnelles et psychologiques étaient plus fréquemment perpétrées contre les mères que contre les pères [29, 73, 90, 96, 105]; aucune étude n'a rapporté le résultat contraire. Les constatations sur le plan de la violence physique et des agressions étaient moins uniformes. Deux études ont révélé que les mères étaient les plus susceptibles d'être la cible de la VAEP [13, 100], tandis qu'une autre a indiqué que les formes physiques de VAEP étaient le plus souvent dirigées contre les pères [78]. Une étude analysant des rapports de police a révélé que les voies de fait simples étaient plus susceptibles d'être déclarées par les mères, tandis que les voies de fait avec blessures étaient plus susceptibles d'être déclarées par les pères [63]. Enfin, trois études n'ont révélé aucun écart significatif entre la VAEP physique et le sexe de la victime [17, 29, 90].

Une mise en garde s'impose pour ce qui est de l'interprétation de ces résultats. Une majorité de recherches indiquent des taux plus élevés de VAEP chez les enfants de ménages monoparentaux (comparativement à ceux de ménages biparentaux), dont la majorité sont dirigés par des mères [6, 32, 64, 76, 92, 102]. Comme l'ont fait remarquer Ibabe et ses collaborateurs, [TRADUCTION] « la statistique de la plus grande proportion d'actes de violence contre la mère peut être biaisée par le type de famille – de toute évidence, dans le cas des familles monoparentales, la mère est la victime parce qu'il n'y a pas de père à attaquer » [30]. Il va de soi que le parent qui passe le plus de temps avec son enfant est plus à risque de violence et d'agression. Il se pourrait également que ces familles vivent des facteurs de stress supplémentaires associés à la monoparentalité et au divorce, qui ont une incidence sur la relation du parent avec ses enfants [30]. Pour atténuer ce biais, certains chercheurs ont analysé la VAEP dans des ménages biparentaux de façon indépendante; dans les deux études, la conclusion selon laquelle les mères étaient les victimes les plus fréquentes de la VAEP a persisté [30, 102].

Race et origine ethnique

Contrairement aux facteurs liés au sexe, ceux liés à la race et à l'origine ethnique ont été étudiés ou déclarés beaucoup moins souvent. Treize articles portaient sur l'effet de la race et de l'origine ethnique sur la VAEP. La constatation la plus courante était que les auteurs de VAEP étaient plus susceptibles d'être classés comme Blancs que les autres groupes étudiés (habituellement Noirs et Latino-Américains). Plus précisément, la recherche a montré que le fait d'être Blanc, comparativement à d'autres ethnies, était associé à une probabilité accrue de perpétrer de la VAEP [40, 63, 71, 83, 89] et représentait un prédicteur de violence verbale en particulier [42]. Il est intéressant de noter que, bien que Condry et Miles aient constaté un lien important entre le fait d'être Blanc et la prévalence de la VAEP [63], ils ont également constaté que les familles afro-caribéennes étaient surreprésentées dans le signalement de ce problème dans les dossiers de la police. Dans le même ordre d'idées que les études susmentionnées, Kennedy et ses collaborateurs ont comparé les jeunes contrevenants qui avaient perpétré de la VAEP à ceux qui ne l'avaient pas fait, et ont constaté une probabilité accrue de violence à l'égard des parents chez les filles blanches par rapport aux filles noires [19]; cependant, à part cette constatation propre au sexe, aucun écart significatif quant à la race ou à l'origine ethnique n'a été relevé.

Les résultats de certaines études sur l'origine ethnique et la race indiquent que les jeunes non blancs sont beaucoup moins susceptibles de commettre des infractions contre un parent, comme les Afro-Canadiens et les

Moyen-Orientaux [13], les Noirs et les Latino-Américains [71], et les Latino-Américains seulement [89]. En comparant 11 années de données sur les contrevenants ayant commis de la VAEP et un parricide (c.-à-d. le meurtre d'un parent), Walsh et Krienert ont déterminé que ceux qui ont tué leurs parents étaient plus susceptibles d'être Blancs et que ceux qui ont perpétré de la VAEP (mais n'ont pas tué leurs parents) étaient plus susceptibles d'être Noirs [103]. Bien sûr, toutes les études ne sont pas parvenues à la même conclusion. Une étude allemande a révélé que l'ethnicité allemande était associée positivement à la VAEP verbale et que les personnes d'origine turque et d'ex-Union soviétique y étaient associées négativement [14]. Parmi un échantillon australien d'adolescents, les chercheurs qui ont examiné la race et le sexe ont constaté que les filles aborigènes étaient plus nombreuses que les garçons aborigènes à avoir perpétré de la VAEP, et que les garçons blancs étaient plus nombreux à en avoir perpétré que les filles blanches [24]. Enfin, deux études ont signalé l'absence d'écarts significatifs dans l'ensemble [84, 106], et Bartle-Haring et son équipe ont indiqué un manque de valeur prédictive propre à la violence physique pour ce qui est de la race ou de l'origine ethnique [42]. Aucune étude qualitative n'a porté sur la VAEP et la race ou l'origine ethnique pour contextualiser davantage ces constatations.

Âge

Vingt-quatre études au total ont examiné des incidents liés à la VAEP et à l'âge de l'agresseur, et les résultats ont encore une fois varié. Bien que les groupes d'âge aient été incohérents d'une étude à l'autre, certaines observations générales et comparaisons peuvent être faites. La section suivante utilise trois groupes d'âge : jeunes adolescents = 11 à 14 ans, adolescents intermédiaires = 14 à 16 ans et adolescents plus âgés = 16 à 18 ans.

Les résultats significatifs sont répartis également dans les trois groupes d'âge. Deux études ont indiqué que les jeunes adolescents avaient des comportements plus violents à l'égard de leurs parents : l'étude d'Ibabe a révélé que ces adolescents perpétraient plus de VAEP que les adolescents plus âgés, toutes formes de VAEP confondues [77]; et une autre étude a établi un lien significatif entre les jeunes adolescents et le recours à la violence psychologique envers les mères (mépris ou rébellion) comparativement aux groupes intermédiaire et plus âgé [45]. Certains chercheurs émettent l'hypothèse que la VAEP, comme d'autres comportements antisociaux, est susceptible de diminuer à mesure que les jeunes vieillissent en raison de l'achèvement du processus de maturation du cerveau [21].

Cependant, trois articles ont jugé que le groupe d'adolescents intermédiaires était beaucoup plus susceptible de commettre de la VAEP, ce qui laisse supposer un éventuel « pic » au cours de cette période qui diminue par la suite [30, 99, 103]. D'autre part, trois études ont identifié une trajectoire différente dans laquelle la VAEP augmente avec l'âge [31, 73, 107]. Les données australiennes analysées par Moulds et ses collaborateurs valident les deux modèles, selon le sexe de l'adolescent [24]. Leurs constatations montrent que les taux de VAEP chez les filles avaient tendance à plafonner à 15 ans, tandis que les taux chez les garçons augmentaient de façon constante avec l'âge.

On a constaté que les adolescents plus âgés étaient liés à la VAEP dans trois études, soit comme mesure totale [6] ou sous certaines formes [5, 108]. Dans un échantillon espagnol, les adolescents plus âgés étaient associés aux comportements intimidants seulement, et aucun autre écart significatif n'a été relevé [5]. Rosado et ses collaborateurs ont établi un lien positif entre les adolescents plus âgés et la VAEP, et avec la VAEP psychologique en soi; toutefois, la VAEP physique ne différait pas selon l'âge [108]. O'Toole et ses collaborateurs ont constaté que les participants croyaient que les agressions commises par des enfants plus jeunes étaient plus acceptables sur le plan social et pouvaient donc être dissimulées [39]. À mesure que les adolescents vieillissent, ils

deviennent aussi plus forts, et plusieurs des répondants croyaient qu'une progression de la violence verbale à la violence physique était typique, ainsi qu'une augmentation de l'exploitation financière. La majorité (80 %) des parents adoptifs issus de l'étude de Selwyn et Meakings ont indiqué que le début précoce de la violence chez leur enfant à l'école primaire a changé pendant la puberté et a fait basculer l'échelle de l'agression à la violence totale [3].

Certaines constatations étaient plus mitigées et nuancées. Par exemple, Suarez-Relinque et ses collaborateurs ont établi une association significative entre l'âge et l'agression verbale, les adolescents plus âgés (17 à 18 ans) obtenant les scores les plus élevés sur cette échelle, puis les groupes de 15 à 16 ans et ensuite les groupes de 12 à 14 ans [99]. L'agression physique, par contre, n'a pas eu d'effets significatifs avec l'âge. Une autre étude a illustré comment l'effet de l'âge variait selon le sexe des parents [4]. Les adolescents qui ciblaient leur mère étaient plus susceptibles d'être signalés à un plus jeune âge; par ailleurs, les adolescents qui ciblaient leur père ou d'autres membres de la famille faisaient souvent partie du groupe d'âge le plus avancé au moment de leur infraction. À l'instar d'autres facteurs sociodémographiques, une proportion appréciable d'articles (n=12) n'ont pas trouvé d'écarts significatifs dans la prévalence générale de la VAEP selon l'âge [5, 27, 29, 68, 76, 79, 84, 88, 89, 95, 106, 109].

Sous-déclaration de la VAEP et recherches limitées

Les résultats de cette étude indiquent que, malgré le peu de littérature canadienne, la VAEP n'est pas nécessairement une forme de violence familiale sous-étudiée à l'échelle internationale. L'intérêt des universitaires pour la VAEP a bondi au cours de la dernière décennie, surtout dans des pays comme l'Espagne, les États-Unis et le Royaume-Uni. Cependant, comparativement à la violence conjugale ou à la violence faite aux enfants, la VAEP est à la traîne. Les raisons qui sous-tendent la littérature relativement limitée sur la VAEP sont probablement semblables à celles qui caractérisent la sous-déclaration de cette question, l'objet de la présente section. La recherche a permis de trouver 18 articles qui aident à expliquer la sous-déclaration de la VAEP, ainsi que la sous-estimation de sa prévalence réelle. La majorité de ces études étaient de nature qualitative (n=15) et exploraient les perspectives des parents, des adolescents et des praticiens, comme les travailleurs sociaux et les professionnels de la justice pénale.

La stigmatisation, la honte, la culpabilité, l'embarras et le jugement ont souvent été cités comme facteurs qui empêchaient les parents de divulguer ou de déclarer la VAEP [36, 37, 39, 110–115]. Un certain nombre d'études ont révélé que les parents hésitaient à demander de l'aide parce qu'ils craignaient d'être considérés comme de « mauvais parents » par les professionnels ou les sources de soutien informelles, comme les amis et les membres de la famille [37, 110, 116, 117]. Dans le même ordre d'idées, les participants se sentaient coupables, remettaient en question leur compétence, croyaient qu'ils avaient « échoué » en tant que parents et pensaient qu'ils auraient dû être en mesure de contrôler la violence ou d'y mettre fin [3, 39, 40, 50, 114, 115]. Par conséquent, la violence restait souvent cachée aux autres personnes [39, 40, 43, 111].

De nombreuses études ont également révélé que les parents ne savaient pas que d'autres familles vivaient de la VAEP, ce qui les a amenés à avoir l'impression d'être les seuls à y faire face; cela n'a fait que perpétuer le silence et l'isolement, qui ont ravivé la honte et créé un cercle vicieux [3, 35–37, 40, 113]. Comme l'ont déclaré Routt et Anderson, [TRADUCTION] « la honte travaille en tandem avec l'isolement social pour produire un sentiment d'impuissance chez les parents » [40]. De nombreux parents ont adopté des stratégies pour gérer leurs sentiments de stigmatisation et de honte, dont bon nombre ont servi à dissimuler encore davantage la violence, comme éviter certaines situations, conversations ou personnes qui pourraient exposer la VAEP [114, 116]. Brule et Eckstein soulignent d'autres stratégies de gestion de la stigmatisation, comme la minimisation ou la

normalisation de la violence (p. ex. recadrer le comportement comme « typique » des adolescents) et sa justification comme un problème de santé mentale ou de toxicomanie [116]. Cette constatation est appuyée par une étude quantitative dans laquelle les adolescents ont déclaré des taux plus élevés de VAEP que leurs parents [96]. Bien que les tactiques des parents puissent fournir un certain répit temporaire, elles peuvent laisser la VAEP dans l'ombre et décourager la recherche d'aide. Les recherches indiquent que les parents ont signalé la VAEP dans un acte de désespoir ou en dernier recours lorsque la violence devenait extrême et intolérable [3, 35, 40, 115, 118]. Cela suggère que notre connaissance de la question peut être représentée par les cas les plus graves et à long terme, ce qui indique un effet de « pointe de l'iceberg » [50].

Les recherches démontrent que les craintes des parents au sujet du blâme et de l'étiquetage sont justifiées. Une fois surmontés les divers obstacles personnels et logistiques en matière d'accès, les services auxquels les parents avaient recours étaient généralement perçus par les familles comme étant insensibles, peu soutenant et inutiles [36, 37, 39, 113, 115, 117–119]. Plus particulièrement, la recherche a documenté des réponses inappropriées et inefficaces de professionnels pour aider les institutions [3, 35, 114, 115]. Par exemple, de nombreux participants ont reçu le message qu'ils étaient responsables de la violence, habituellement parce qu'on leur a proposé des conseils ou des cours sur le rôle parental comme solution [35, 114, 115]. Les parents se sentaient réprimandés et victimisés de nouveau à la suite de ces interactions [3, 117]. Les fournisseurs de services et les autres professionnels en contact avec les familles ne semblaient pas conscients du problème, y compris de la façon de le reconnaître et de la meilleure façon de l'aborder [40, 50]. Nixon a interrogé des travailleurs sociaux et a observé un manque de connaissances étonnant à l'égard du concept de VAEP; un de ces travailleurs a clairement véhiculé un préjugé selon lequel la VAEP découle de la violence faite aux enfants et a déclaré qu'« on n'appelle pas cela de la violence envers les parents, on appelle cela de mauvais parents » [35]. En l'absence d'une formation adéquate et d'une orientation stratégique, les agents de police du Royaume-Uni qui répondent aux signalements de VAEP se fient à leur jugement et à leur discrétion pour répondre à ces cas [48]. De plus, certains participants ont indiqué que les interventions, en plus d'avoir été inefficaces pour faire cesser la violence, avaient empiré leur situation [3, 35, 112, 118]. La colère des adolescents a été déclenchée par la décision de leurs parents de signaler la VAEP ou de demander un traitement [3, 118], et un traitement inefficace ou une déclaration futile les a encouragés parce qu'ils se sentaient de plus en plus vulnérables face aux conséquences [3].

Une autre raison importante pour laquelle les parents hésitent à signaler la VAEP est l'incertitude et la crainte de répercussions. Les parents ont soulevé plusieurs préoccupations à l'égard de leur enfant, notamment des poursuites criminelles, l'arrestation ou le retrait de la famille et un dossier de jeune contrevenant qui pourraient avoir une incidence négative sur leur avenir [36, 39, 48, 111, 119]. Les entrevues avec des policiers ont illustré cette appréhension, ceux-ci ayant décrit comment les parents victimes retiraient souvent leurs déclarations et refusaient de coopérer, même après avoir fait le signalement [48]. Malgré la violence et les agressions, les parents estimaient toujours qu'ils devaient protéger leur enfant [36].

Protocoles et pratiques relatifs à la VAEP

Les résultats ont montré qu'une poignée de programmes cliniques ont été efficaces pour réduire la violence familiale et la VAEP en intégrant des protocoles et des pratiques visant à réduire les facteurs de risque (p. ex. attitudes négatives à l'égard de l'autorité, activités agressives et antisociales), en améliorant les facteurs de protection (p. ex. relations familiales positives, comportements prosociaux et aptitudes à communiquer) et en enseignant aux familles des stratégies de désescalade des conflits qui éliminent la nécessité d'une intervention de la justice pénale [94, 120]. Des intervenants de programme travaillant à partir d'un cadre multisystémique et tenant compte des contextes socioculturels des familles tout en demeurant sensibles aux besoins des

adolescents et de leurs pourvoyeurs de soins [78, 121] ont joué un rôle clé dans l'efficacité des interventions. Malgré certaines constatations prometteuses, ces programmes étaient différents sur le plan des protocoles de pratique spécifiques et étaient souvent fondés sur des définitions opérationnelles différentes de la violence familiale; par conséquent, cet examen n'a pas permis de trouver de protocoles ou de pratiques normalisés pour traiter la VAEP [43, 111, 122, 123]. En réponse à cette lacune, certains chercheurs ont recommandé de poursuivre l'élaboration de modèles d'intervention au moyen d'une évaluation rigoureuse des résultats afin d'assurer l'extensibilité et la généralisabilité dans différents contextes sociaux [5, 111]. D'autres professionnels ont demandé des politiques plus robustes permettant des interventions qui intègrent une réponse multidisciplinaire à la VAEP [50, 71]. L'une des constatations qui ressortent de la littérature est que le fait de représenter la VAEP uniquement comme un problème de violence familiale exigeant une intervention de la justice pénale peut avoir des conséquences négatives pour les enfants et les familles, étant donné que cela ne tient pas compte des vulnérabilités et de la dynamique unique de la relation parent-enfant et peut inutilement criminaliser les conflits familiaux qui tendent plutôt vers les difficultés de développement normatif [12, 15, 124]. La recherche empirique sur les protocoles et les politiques établis par les secteurs de compétence était relativement limitée, mais des recherches plus récentes ont documenté l'élaboration et l'évaluation de plusieurs interventions conçues spécifiquement pour traiter la VAEP.

Le programme Step-Up a été élaboré aux États-Unis en tant qu'intervention au niveau de la famille et de groupe visant à réduire les comportements violents et à améliorer les relations familiales pour les adolescents qui ont des démêlés avec le système de justice pénale en raison de la violence faite à un parent [111]. Le programme utilisait un programme axé sur les compétences qui comprenait de l'éducation sur la communication prosociale, des jeux de rôle et des rencontres de groupe hebdomadaires conçues pour renforcer les comportements respectueux chez les adolescents et enseigner aux parents comment appuyer le changement de comportement [106]. Deux études ont évalué l'intervention. L'une a révélé que les parents ont déclaré qu'il s'agissait d'un programme efficace pour réduire les comportements violents et améliorer leurs relations avec leurs enfants [111]; l'autre a constaté que les jeunes qui ont participé au programme Step-Up étaient moins susceptibles d'être renvoyés devant un tribunal [123]. Les jeunes qui ont terminé tous les volets du programme ont connu une réduction encore plus grande de la récidive [123]. Les participants ont fait état de l'incidence positive de séances cohérentes sur la responsabilisation et le développement d'une routine, et du fait que le programme a créé un espace où les parents peuvent communiquer de façon constructive avec leurs enfants [111].

Une autre intervention en matière de VAEP, le programme d'intervention précoce dans les situations de violence enfants-parents (IP-VEP) a été élaboré en Espagne et est offert par l'entremise des services sociaux plutôt que du système de justice pénale, et est également une intervention de groupe pour les adolescents et leur famille [43, 98, 122]. Le programme d'intervention précoce utilise des protocoles précis qui comprennent la psychoéducation, des séances sur le comportement cognitif et des thérapies familiales systémiques [122]. Le guide de pratique comprend trois sous-programmes comportant des interventions conçues pour répondre aux besoins propres aux adolescents, aux parents et à toute la famille, respectivement [122]. Une évaluation du programme IP-VEP a montré qu'il était efficace pour réduire les agressions physiques et psychologiques envers les parents, améliorer la qualité des relations parentales et accroître les comportements respectueux au sein de toute la famille [122]. Le modèle IP-VEP est axé sur le rétablissement de la hiérarchie familiale et de l'autorité parentale, l'enseignement aux parents de la façon d'établir une discipline cohérente et constante, et la réparation des liens rompus [122]. Les parents ont déclaré que les relations familiales s'étaient améliorées, qu'ils avaient l'impression que les conflits familiaux avaient diminué, que le recours aux châtiments corporels avait

considérablement diminué et que les symptômes dépressifs avaient diminué pour toute la famille six mois après la fin du programme [93].

Une autre intervention en matière de VAEP est le programme de résistance non violente (Non-Violent Resistance Program; NVR), conçu pour aider les familles à désamorcer les conflits et à réduire les modes de communication agressive en enseignant aux parents comment réagir efficacement aux comportements violents et dominants de leur enfant [125, 126]. Le programme a d'abord été mis en œuvre par l'unité de conseil des parents du Schneider Children's Medical Center d'Israël et a ensuite été adapté par le Limerick Young Persons Probation Service en Irlande [125, 126]. Bien qu'il n'y ait pas de protocoles ou de lignes directrices de pratique rigoureux dans le NVR, l'approche comprend une formation contre l'escalade des conflits, une annonce (les parents déclarent leur décision de résister à la VAEP), des thérapies cognitivo-comportementales individuelles et collectives qui renforcent les comportements positifs, des séances de renforcement des compétences à partir des forces et l'inclusion du système de soutien social de la famille dans le suivi et le maintien du progrès thérapeutique [125, 126]. Les parents israéliens qui ont participé au NVR ont signalé un sentiment réduit d'impuissance et une diminution des sentiments négatifs dans la relation parent-enfant et ont constaté que le programme les avait aidés à acquérir des compétences pratiques pour faire face à la VAEP et éviter l'escalade [125, 126]. De plus, on a déclaré que le NVR aidait les parents à gérer les luttes de pouvoir avec leurs enfants et favorisait le changement dans l'ensemble du système familial [125, 126].

D'autres programmes visant des éléments précis de la VAEP ont vu le jour au cours des dernières années. Un programme de musicothérapie développé dans un centre communautaire en Espagne a permis de réduire les sentiments d'anxiété chez les adolescents qui ont perpétré de la VAEP et a été particulièrement efficace pour les jeunes à risque [127]. Un programme de gestion de la colère sur le Web basé en Iran qui ciblait les étudiantes du secondaire a fait état d'une diminution importante des scores de conflit chez les participantes qui avaient perpétré de la VAEP, comparativement au groupe témoin, immédiatement après l'intervention et un mois après celle-ci [128]. Une réponse du système de justice, c'est-à-dire une réponse des organismes d'application de la loi ou du système judiciaire, ne semble pas être un protocole ou une pratique efficace pour aborder la VAEP. Lorsqu'un enfant est arrêté pour avoir causé des blessures à un parent, la police peut être moins susceptible de considérer l'événement comme une crise familiale ou de l'aiguiller vers les services à la famille [129]. De plus, les données du système de justice pénale des États-Unis ont montré que les jeunes arrêtés pour VAEP sont beaucoup plus susceptibles d'avoir fait l'objet d'une arrestation préalable et que, s'ils sont incarcérés, les jeunes de familles très conflictuelles étaient associés à des niveaux plus élevés de conflits familiaux après leur libération [83, 130]. Ces résultats suggèrent que les interventions cliniques et communautaires pourraient être les mieux adaptées pour désamorcer les conflits au sein de la famille, détourner les épisodes de VAEP et prévenir leur résurgence.

Rôle du système de justice pénale pour les adolescents

Les recherches examinant directement le rôle et l'efficacité du système de justice pénale dans le traitement de la VAEP étaient limitées. Seules huit études ont fourni des résultats précis qui pourraient aider à répondre à cette question, et aucune de ces études n'était située dans le contexte canadien; en fait, toutes les études, sauf deux, ont été menées au Royaume-Uni [12, 15, 23, 48, 110, 115]. Les deux autres avaient été réalisées en Espagne [131] et en Australie [67]. Cela dit, cette recherche internationale présente des constatations importantes qui pourraient s'appliquer au Canada.

Les universitaires dans le domaine de la VAEP posent des questions et discutent du contexte le plus approprié pour répondre à cette problématique. Il existe une incertitude quant à savoir si la VAEP est un problème pour le

système de justice pénale pour les adolescents, le système de protection de l'enfance ou le secteur de la violence familiale [15, 63, 115]. À l'heure actuelle, il n'existe pas de lois ou de mandats officiels, ici et à l'étranger, pour guider les organismes dans la lutte contre ce type de violence [12, 63, 67, 110]. En l'absence de dispositions précises, un éventail de mesures pourraient être prises. Par exemple, en Australie, les approches possibles comprennent la criminalisation, l'intervention des services de protection de l'enfance, les ordonnances de droit de la famille et les ordonnances de protection civile [67]. Au Royaume-Uni, la VAEP est maintenant considérée comme une forme de violence familiale et d'abus dans la politique gouvernementale, bien qu'il y ait un débat quant à savoir si la législation existante est appropriée ou applicable à la VAEP [12, 15].

Dans le contexte canadien, les articles 18 et 19 de la *Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents* permettent la tenue de comités et de conférences sur la justice pour les jeunes, respectivement, pour donner des conseils sur les mesures extrajudiciaires appropriées, les conditions de la mise en liberté provisoire par voie judiciaire, les peines, y compris l'examen des peines, et les plans de réinsertion sociale (*Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents* [L.C. 2002, ch. 1]). Étant donné que, entre autres participants, les conférences sur la justice pour les jeunes peuvent inclure le jeune contrevenant, ses parents et la victime, ces conférences pourraient jouer un rôle essentiel dans la résolution du problème de VAEP. Cependant, la double place qu'occupent les parents en tant que soutiens potentiels et que victimes peut représenter un conflit d'intérêts et compliquer les objectifs et le processus de la conférence. Par ailleurs, les comités de justice pour les jeunes sont composés de bénévoles de la collectivité. Ces comités peuvent également agir comme conférence sur la justice pour les jeunes, avec d'autres fonctions de soutien et d'information, comme veiller à ce que les jeunes obtiennent des services de la part de ressources communautaires. Étant donné que l'une des fonctions importantes consiste à faciliter la réconciliation entre le délinquant et la victime, les comités de justice pour les jeunes ont de bonnes chances de constituer une disposition efficace de la LSJPA dans le contexte de la VAEP.

La VAEP est intrinsèquement unique et complexe, même dans le contexte global de la violence familiale. Premièrement, le délinquant est un jeune et si ce jeune est âgé de moins de 12 ans, la LSJPA ne s'applique pas à lui et il n'est pas considéré comme « criminellement responsable » de ses actes [15, 67]. De plus, la relation entre le délinquant et la victime est une relation de dépendance et de confiance [67]. Par exemple, le retrait de l'agresseur du domicile de la victime, une intervention policière standard en réponse à la violence entre partenaires intimes, est susceptible d'être inappropriée ou impossible dans les cas de VAEP sans incarcération ou placement du jeune dans un foyer d'accueil [4, 115]. Du point de vue des pourvoyeurs de soins, la criminalisation de leur enfant n'est pas souhaitable pour un certain nombre de raisons [15, 63]. Comme l'ont souligné Miles et Condry, contrairement aux relations entre partenaires intimes, « les parents victimes conservent une responsabilité morale et légale à l'égard de leurs enfants et souhaitent rarement rompre leur relation » [23]. De plus, il y a suffisamment d'éléments de preuve pour montrer qu'il y a des jeunes agressifs ou violents qui ont appris leur comportement auprès de leurs pourvoyeurs de soins, en étant témoins de la violence ou en la subissant [12, 63, 67]. Par conséquent, ces jeunes qui commettent de la VAEP occupent simultanément le statut de victime et de contrevenant.

Ces caractéristiques distinctives donnent lieu à un ensemble distinct et complexe de dynamiques familiales qui nécessitent des approches différentes de celles utilisées pour traiter la violence familiale chez les adultes. Ces réponses peuvent ou non être mieux positionnées dans le système de justice pénale pour les adolescents. Plusieurs participants estimaient que le processus actuel de détermination de la culpabilité et de criminalisation des jeunes dans le système de justice pénale pour les adolescents était problématique, inefficace et excessivement punitif [12, 15, 67, 131].

Les participants à certaines de ces études ont proposé d'autres mesures et interventions juridiques, dont la plupart étaient des praticiens professionnels du domaine de la VAEP (ou d'un domaine connexe). Des réponses novatrices en matière de justice ont été cernées, comme des programmes de déjudiciarisation, des tribunaux spécialisés [23], des pratiques réparatrices et fondées sur la réparation, des groupes de consultation, du counseling [67] et des groupes d'éducation par les pairs [131]. De façon plus générale, les répondants ont recommandé un modèle d'intervention holistique, axé sur la famille et intégré dans lequel les multiples systèmes et organismes collaborent pour répondre aux besoins de la famille [23, 67]. Miles et Condry soutiennent que la prestation des services d'intervention contre la VAEP se fait à l'extérieur du système de justice pénale pour les adolescents; ils reconnaissent toutefois que la participation de la justice pénale est appropriée et même nécessaire dans certains cas. Il est essentiel de veiller à ce que les victimes aient de multiples voies de soutien, en plus de la voie pénale ou judiciaire [23].

Incidence de la pandémie de COVID-19 sur la VAEP

Deux études à comité de lecture ont examiné l'incidence de la pandémie de COVID-19 sur la VAEP, dont l'une a été menée au Royaume-Uni [132] et l'autre, en Espagne [69]. Il est probable que la date limite de notre recherche (mars 2022) n'ait pas laissé suffisamment de temps aux auteurs pour terminer et publier les études sur la VAEP pendant la pandémie. La mesure continue de l'incidence de la pandémie, ainsi que la dynamique de ces interactions, sera probablement une priorité importante pour les recherches qui seront menées au cours des prochaines années. Cela dit, les études et les données fournies par Statistique Canada donnent un aperçu de l'incidence de la pandémie sur la VAEP.

La première étude de Moore et de ses collaborateurs a utilisé des données sur les renvois à la police pour comparer les taux de prévalence de la VAEP et d'autres infractions de violence familiale avant et pendant le premier confinement au pays de Galles [132]; la période d'étude s'étendait de décembre 2019 à juillet 2020. Dans l'ensemble, bien qu'aucun changement important n'ait été observé pour le nombre total de renvois, les auteurs ont constaté que le nombre de renvois classés « à risque élevé » a augmenté considérablement entre la période précédant le confinement et la période pendant le confinement ($p=0,032$). En ce qui concerne la VAEP en particulier, 1,8 % de tous les cas ($n=40$) étaient liés à des signalements de violence enfants-parents pendant la période à l'étude. Les trois quarts de ces renvois ont eu lieu pendant le confinement « total » en avril et en mai ($n=30$).

Cano-Lozano et ses collaborateurs ont recueilli des données en ligne au cours d'une période de confinement obligatoire à domicile du 17 avril au 10 mai 2020 [69]. Leur échantillon ($n=2\ 245$) était composé d'enfants adultes âgés de 18 à 25 ans vivant avec au moins un parent, ce qui ne respectait pas les critères d'inclusion énoncés dans le présent examen; toutefois, compte tenu du peu de recherches disponibles sur la pandémie, une exception a été faite pour inclure cette étude dans l'analyse finale. Les auteurs remarquent également que de plus en plus, surtout dans les pays occidentaux, les jeunes adultes de ce groupe d'âge continuent de résider chez leurs parents.

Cette étude a examiné la fréquence de la VAEP ainsi que son association avec le sexe, d'autres formes de violence familiale et des facteurs de stress psychosociaux. Les comportements violents envers les mères (65,2 %) étaient plus répandus que ceux envers les pères (59,4 %), une proportion beaucoup plus élevée étant observée chez les jeunes femmes comparativement aux jeunes hommes ($p<0,001$). Le type le plus souvent déclaré de VAEP était la violence psychologique (40,1 à 61,3 %), suivie de la coercition et de la domination (36,5 à 43 %), de la violence financière (12 à 16,6 %) et de la violence physique (1,7 à 3,3 %). Beaucoup plus de filles que de fils utilisaient la VAEP psychologique contre les deux parents ($p<0,001$), ainsi que des comportements coercitifs et

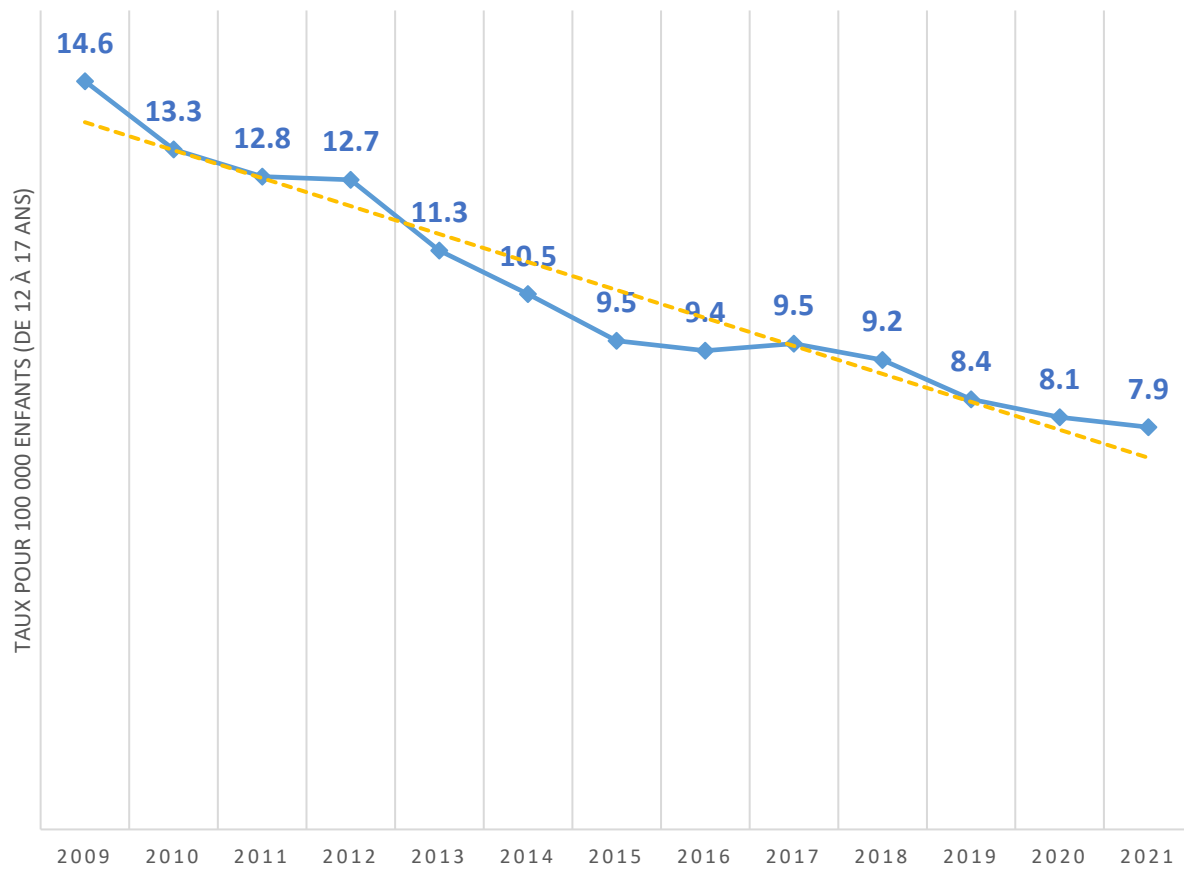
dominants envers leur mère ($p=0,04$). Les fils, par contre, exerçaient plus de violence physique ($p=0,014$) et de violence financière ($p=0,004$) contre leur père.

Les analyses corrélationnelles ont démontré plusieurs associations entre la VAEP et d'autres formes de violence familiale. Le coefficient le plus élevé trouvé pour la VAEP dirigée contre la mère était la violence mère-enfant ($p<0,001$). On a en outre constaté un lien significatif entre la VAEP et la violence père-enfant ($p<0,001$). La VAEP était également liée de façon positive et significative aux facteurs de stress psychosociaux liés à la santé mentale, aux études/au travail et à la coexistence familiale ($p<0,001$). Dans leurs modèles de régression multilinéaire, les auteurs ont déterminé que 18,7 % de la VAEP envers les mères pouvaient s'expliquer par l'effet cumulatif des facteurs suivants : la violence mère-enfant ($p<0,001$), l'exposition à la violence mère-père ($p<0,001$) et les facteurs de stress psychosociaux des études et du travail ($p=0,001$), la coexistence familiale ($p<0,001$) et la santé mentale ($p=0,005$). De même, pour la violence enfant-père, le modèle final prévoyait 20,1 %, avec des augmentations importantes de l'écart selon l'exposition à la violence mère-père ($p<0,001$), les facteurs de stress liés aux études et au travail ($p=0,007$), la coexistence familiale ($p<0,001$) et la santé mentale ($p=0,025$). À la suite de ces analyses, les auteurs ont testé l'effet cumulatif des divers facteurs de stress psychosociaux et ont constaté que la valeur accumulée prédisait davantage la VAEP que lorsque chaque facteur de stress était analysé séparément ($p<0,001$). Autrement dit, ces facteurs de stress semblent interagir et accroître le risque de VAEP lorsqu'ils sont présents simultanément.

Les constatations de ces études indiquent que l'augmentation des interactions parents-enfants en raison de la pandémie de COVID-19, combinée à des facteurs de stress connexes tels que les problèmes scolaires ou de santé mentale, peut accroître le risque de VAEP. Des recherches récentes menées par Condry et ses collaborateurs au Royaume-Uni font écho à ces résultats. Bien que cette étude ne satisfasse pas aux critères d'inclusion pour la publication dans une revue à comité de lecture, elle fournit des renseignements et un contexte supplémentaire sur cette question [133]. En sondant les praticiens et les parents touchés par la VAEP pendant le confinement (entre avril et juin 2020), les auteurs ont relevé une augmentation importante des incidents violents signalés par 70 % des parents et 69 % des praticiens. Les données qualitatives de ces parents indiquent l'utilisation de termes comme « escalade » et « régression » pour décrire leur situation pendant le confinement, tant sur le plan de la gravité que de la fréquence de la violence. Les participants notent toutefois que le confinement n'était pas la cause principale ou l'instigateur de la violence, mais plutôt qu'il a exacerbé la VAEP existante. Il est probable que la pandémie a eu une incidence sur la VAEP de plusieurs façons, dont certaines sont indirectes. La réduction du soutien social et institutionnel, les préoccupations financières et liées à l'emploi, et l'anxiété liée au virus ne sont que quelques-uns des facteurs qui peuvent contribuer au risque de VAEP [133]. Il existe un besoin manifeste de soutien supplémentaire et d'une réponse multiorganismes au problème de la VAEP, surtout pendant et après une pandémie mondiale.

Malgré ces constatations, les données de Statistique Canada laissent entendre que les incidents de VAEP qui sont portés à l'attention de la police et qui donnent lieu à des accusations criminelles n'ont pas augmenté pendant la pandémie au Canada. La figure 5 illustre le taux auquel les jeunes ont été accusés d'infractions avec violence contre des membres de la famille immédiate (parents et frères/sœurs). Bien que le rythme de la baisse ait quelque peu ralenti en 2020 et en 2021, il y a tout de même eu une légère diminution au cours de ces années. En 2019, la dernière année complète avant le début de la pandémie, 3 130 jeunes (8,4 pour 100 000) ont été accusés d'infractions avec violence contre des membres de leur famille immédiate. Ce nombre a légèrement diminué en 2020 pour s'établir à 3 034 jeunes (8,1 pour 100 000), pour diminuer de nouveau en 2021 et s'établir à 2 976 jeunes (7,9 pour 100 000).

Figure 5 : Taux pour 100 000 de jeunes accusés d'infractions avec violence dont la victime était un membre de la famille immédiate (parents et frère/sœurs), 2009-2021, Canada



Lacunes en matière de recherche

Il y a beaucoup de place pour une plus grande contribution à notre compréhension de la violence et des agressions enfants-parents. Premièrement, bien qu'il y ait eu beaucoup de recherches sur le rôle du sexe dans la VAEP, les études futures devraient examiner les dyades de genre et les écarts entre les jeunes perpétrant de la VAEP [10, 27, 38, 62, 70, 94, 134, 135]. D'autres recherches suggèrent l'importance d'examiner les agressions en fonction de l'âge [17], du lieu [80] et d'autres facteurs modérateurs [135]. De plus, la recherche devrait explorer de multiples perspectives de la VAEP provenant d'autres échantillons représentatifs de jeunes [4, 14, 42, 45, 76, 91, 136] et de différentes cultures pour déterminer si des facteurs ou des motifs particuliers de VAEP sont universels ou propres à une culture [5, 27, 46, 72, 91, 103, 135, 137, 138].

Les recherches futures devraient également examiner les trajectoires et les expériences antérieures des jeunes et des familles afin de mieux comprendre comment la VAEP émerge, s'aggrave et diminue. Voici quelques exemples de questions qui ont des liens documentés ou potentiels avec la VAEP : normes et valeurs culturelles et contextes sociaux, y compris le statut socioéconomique; motivations et déclencheurs de la violence et des agressions; stratégies d'adaptation et ressources individuelles, familiales et communautaires; développement et caractéristiques psychologiques; capacités sociocognitives et de traitement de l'information; lien d'attachement et style parental; antécédents de violence, violence intergénérationnelle; et intersection de la toxicomanie, des

problèmes de santé mentale ou d'autres formes de violence avec la VAEP [14, 46, 62, 63, 70, 74, 84, 86, 87, 95, 97, 100, 106, 137, 139-141]. Il est important que les études futures explorent les prédicteurs et les trajectoires de la violence parent-enfant [5, 6, 16, 18, 19, 63, 100, 116], en particulier ceux qui distinguent la VAEP des autres formes de violence [116], montrent la complexité de la violence familiale [37, 106] ou tiennent compte de facteurs externes, comme les facteurs communautaires [100, 142]. Plus précisément, les recherches futures devraient examiner les traits contrôlables et incontrôlables et les expériences relatives à l'examen de l'apparition de la VAEP [116]. Des recherches futures sont également nécessaires pour comprendre les répercussions à long terme de la pandémie de COVID-19 sur la VAEP [69]. À l'inverse, il est également important de comprendre et d'explorer les facteurs qui désamorcent les conflits familiaux [103].

De même, des échantillons longitudinaux ou des théories dynamiques, comme des perspectives du parcours de vie et du développement, devraient être utilisés pour tenir compte des différentes répercussions sur la violence familiale (p. ex. ressources sociales en classe, violence antérieure, violence sexuelle) et pour comprendre les trajectoires de la délinquance chez les jeunes [4, 14, 21, 25, 46, 92, 128, 134, 136, 143]. Des recherches qualitatives devraient être menées auprès des jeunes et des parents afin de faciliter la divulgation et la compréhension de la VAEP [37, 38, 70, 91, 95]. En fin de compte, il faut explorer d'autres approches méthodologiques et cadres théoriques pour aborder la VAEP dans toute sa complexité [27, 63, 142]. En outre, il faut offrir plus de formation au personnel et aux praticiens pour faciliter la participation des jeunes à la recherche, ce qui devrait avoir une incidence sur la pratique [101].

En outre, les recherches futures devraient explorer les services qui pourraient le mieux aider les parents victimes de VAEP [129]. Il faut aussi déterminer la meilleure façon d'intervenir, de prévenir et d'assurer la sécurité de tous les membres de la famille et de veiller à ce que la violence ne se reproduise plus à l'avenir [16, 42, 72, 95, 134, 135, 139, 144]. Par exemple, Beckmann [134], Brule et Eckstein [116] ainsi que Navas-Martinez et Cano-Lozano [81] soulignent l'importance d'interventions spécialisées qui visent à s'attaquer à des facteurs de risque précis ayant une incidence sur la VAEP. Boxer et ses collaborateurs suggèrent que les cliniciens évaluent la violence jeunes-parents et intègrent des interventions dans leurs plans de traitement [16]. Armstrong et ses collaborateurs soulignent la nécessité d'interventions proactives ou d'efforts de prévention pour les familles qui montrent des signes de VAEP, ce qui exige des efforts de collaboration et d'intervention rapide entre les services d'application de la loi, le système judiciaire pour les jeunes et les services de santé mentale [62]. La recherche devrait également examiner les facteurs qui influencent la prise de décisions par les organismes d'application de la loi et les praticiens en ce qui a trait à la réponse à la VAEP [112, 129, 145]. D'autres efforts de prévention devraient tenir compte des répercussions de la violence sur les agressions ultérieures et les stratégies parentales positives [14, 135].

Afin d'examiner les répercussions et les résultats des efforts de prévention ou d'intervention, Cano-Lozano et ses collaborateurs suggèrent d'utiliser le questionnaire sur la violence enfants-parents afin d'élaborer et de mettre en œuvre des approches et des plans thérapeutiques pour aborder la VAEP [17, 38]. Lorsqu'il existe des efforts et des programmes de prévention, il faut procéder à des évaluations rigoureuses des résultats pour comprendre les avantages des programmes pour les parents, les familles et les jeunes [111]. Toutefois, afin de comprendre la meilleure façon de soutenir et d'intervenir, les recherches futures devraient tenter de comprendre la portée et l'étendue de la VAEP ainsi que la meilleure façon de conceptualiser cette question [19, 94, 115]. Il est essentiel d'avoir une orientation claire pour la pratique [146].

Conclusion

Cette étude visait à répondre à plusieurs questions clés liées à la portée, aux prédicteurs, aux répercussions et aux réponses possibles à la violence et aux agressions enfants-parents (VAEP). À cette fin, l'étude a utilisé une méthodologie d'examen de la portée et analysé les données nationales canadiennes sur l'incidence de la VAEP qui ont donné lieu à des accusations criminelles. La première grande conclusion, c'est que l'incidence de la VAEP déclarée par la police a diminué depuis 2009, et malgré les répercussions importantes et de grande portée de la VAEP sur les jeunes et leur famille, la recherche évaluée par les pairs sur la VAEP dans le contexte canadien est rare. Il y a eu une augmentation de la recherche internationale sur cette question, qui a mis en lumière la prévalence, les facteurs de risque et le contexte de la VAEP. Il y a aussi un nombre croissant de recherches qui commencent à articuler les réponses juridictionnelles et à déterminer les interventions qui peuvent être prometteuses pour réduire la VAEP et améliorer les relations familiales. Bien que ces constatations puissent s'appliquer aux administrations canadiennes, sans recherche et évaluation de ces approches auprès des jeunes Canadiens, il y a toujours un manque de données sur les réponses appropriées à la VAEP au Canada.

Travaux cités

- [1] Holt, A. « Researching parent abuse: A critical review of the methods ». *Soc Policy Soc*, 2012, vol. 11, p. 289-298.
- [2] Pereira, R., Loinaz, I., del Hoyo-Bilbao, J. et coll. « Proposal for a definition of filio-parental violence: Consensus of the Spanish society for the study of Filio-parental violence ». *Psychol Pap*, 2017, vol. 38, p. 216-223.
- [3] Selwyn, J., Meakings, S. « Adolescent-to-parent violence in adoptive families ». *Br J Soc Work*, 2016, vol. 46, p. 1224-1240.
- [4] Boxall, H., Sabol, B. « Adolescent family violence: Findings from a group-based analysis ». *J Fam Violence*, 2021, vol. 36, p. 787-797.
- [5] Cortina, H., Martin, A. « The behavioral specificity of child-to-parent violence ». *Ann Psychol*, 2020, vol. 36, p. 386-399.
- [6] Hernandez, A., Martin, A., Hess-Medler, S. et coll. « What goes on in this house do not stay in this house: Family variables related to adolescent-to-parent offenses ». *Front Psychol*, 2020, vol. 11, p. 1-12.
- [7] Ibabe, I., Jaureguizar J., Bentler P. « Protective factors for adolescent violence against authority ». *Span J Psychol*, 2013, vol. 16, p. 1-13.
- [8] Loinaz I., de Sousa, A. « Assessing risk and protective factors in clinical and judicial child-to-parent violence cases ». *Eur J Psychol Appl Leg Context*, 2020, vol. 12, p. 43-51.
- [9] Myers, W. C., Vo, E. J. « Adolescent parricide and psychopathy ». *Int J Offender Ther Comp Criminol*, 2012, vol. 56, p. 715-729.
- [10] Calvete, E., Gamez-Guadix, M., Garcia-Salvador, S. « Social information processing in child-to-parent aggression: Bidirectional associations in a 1-year prospective study ». *J Child Fam Stud*, 2015, vol. 24, p. 2204-2216.
- [11] Gabriel, L., Tizro, Z., James, H. et coll. « “Give me some space”: exploring youth to parent aggression and violence ». *J Fam Violence*, 2018, vol. 33, p. 161-169.
- [12] Holt, A., Lewis, S. « Constituting child-to-parent violence: Lessons from England and Wales ». *Br J Criminol*, 2021, vol. 61, p. 792-811.
- [13] Lyons, J., Bell, T., Fréchette, S. et coll. « Child-to-parent violence: Frequency and family correlates ». *J Fam Violence*, 2015, vol. 30, p. 729-742.
- [14] Beckmann, L., Bergmann, M. C., Fischer, F. et coll. « Risk and protective factors of child-to-parent violence: A comparison between physical and verbal aggression ». *J Interpers Violence*, 2021, vol. 36, NP1309-1334NP.
- [15] Bettinson, V., Quinlan, C. « De-criminalising adolescent to parent violence under s 76 serious crime act 2015 (c.9) ». *J Crim Law*, 2020, vol. 84, p. 3-18.
- [16] Boxer, P., Gullan, R., Mahoney, A. « Adolescents’ physical aggression toward parents in a clinic-referred sample ». *J Clin Child Adolesc Psychol*, 2009, vol. 38, p. 106-116.

- [17] Cano-Lozano, M. C., León, S. P., Contreras, L. « Child-to-parent violence: Examining the frequency and reasons in Spanish youth ». *Fam Relat*, 2021, vol. 70, p. 1132-1149.
- [18] Fandino, R., Basanta, J., Sanmarco, J. et coll. « Evaluation of the executive functioning and psychological adjustment of child-to-parent offenders: Epidemiology and quantification of harm ». *Front Psychol*, 2021, vol. 12, p. 1-9.
- [19] Kennedy, T. D., Edmonds, W. A., Dann, K. T. J. et coll. « The clinical and adaptive features of young offenders with histories of child-parent violence ». *J Fam Violence*, 2010, vol. 25, p. 509-520.
- [20] Lopez-Martinez, P., Montero-Montero, D., Moreno-Ruiz, D. et coll. « Child-to-parent violence, peer victimization and cybervictimization in Spanish adolescents ». *Int J Environ Res Public Health*, 2021, vol. 18, p. 1-12.
- [21] Martin, A., De la Fuente, L., Hernandez, A. et coll. « Psychosocial profile of juvenile and adult offenders who acknowledge having committed child-to-parent violence ». *Int J Environ Res Public Health*, 2022, vol. 19, p. 1-16.
- [22] Martinez-Ferrer, B., Romero-Abrio, A., Leon-Moreno, C. et coll. « Suicidal ideation, psychological distress and child-to-parent violence: A gender analysis ». *Front Psychol*, 2020, vol. 11, p. 1-10.
- [23] Miles, C., Condry, R. « Responding to adolescent to parent violence: Challenges for policy and practice ». *Br J Criminol*, 2015, vol. 55, p. 1076-95.
- [24] Moulds, L., Day, A., Mayshak, R. et coll. « Adolescent violence towards parents— Prevalence and characteristics using Australian police data ». *Aust N Z J Criminol*, 2019, vol. 52, p. 231-249.
- [25] Peck, A., Hutchinson, M., Provost, S. « Evidence predictors of adolescent to parent violence re offending through linkage of police and health records ». *Youth Violence Juv Justice*, 2022, vol. 20, p. 206-230.
- [26] Purcell, R., Baksheev, G. N., Mullen, P. E. « A descriptive study of juvenile family violence: Data from intervention order applications in a childrens court ». *Int J Law Psychiatry*, 2014, vol. 37, p. 558-563.
- [27] Simmons, M., McEwan, T. E., Purcell, R. « A social-cognitive investigation of young adults who abuse their parents ». *J Interpers Violence*, 2022, vol. 37, NP327-349.
- [28] Suárez-Relinque, C., del Moral-Arroyo, G. « Child-to-parent cyber Violence : What is the next step? ». *J Fam Violence*, 2022, vol. 0, p. 1-8.
- [29] Del Hoyo-Bilbao, J., Gamez-Guadix, M., Calvete, E. *Corporal punishment by parents and child-to-parent aggression in Spanish adolescents. Ann Psychol*, 2018, vol. 34, p. 108-116.
- [30] Ibabe, I., Jaurequizar, J., Díaz, Ó. « Adolescent violence against parents. Is it a consequence of gender inequality? ». *Eur J Psychol Appl Leg Context*, 2009, vol. 1.
- [31] Ibabe, I., Bentler, P. M. « The contribution of family relationships to child-to-parent violence ». *J Fam Violence*, 2016, vol. 31, p. 259-269.
- [32] Ilabaca, B. P. A., Gaete, F. J. M. « Adolescents who are violent toward their parents: An approach to the situation in Chile ». *J Interpers Violence*, 2021, vol. 36, NP5678-5698.
- [33] Nam, B., Kim, J. Y., Bright, C. L. et coll. « Exposure to family violence, peer attachment, and adolescent-to-parent violence ». *J Interpers Violence*, 2022, vol. 37, NP4718-4739.

- [34] Murphy-Edwards, L., van Heugten, K. « Domestic property violence: A distinct and damaging form of parent abuse ». *J Interpers Violence*, 2018, vol. 33, p. 617-636.
- [35] Nixon, J. « Practitioners' constructions of parent abuse ». *Soc Policy Soc*, 2012, vol. 11, p. 229-239.
- [36] Ryan, R. G., Wilson, D. « NGA Tukitanga Mai Koka Ki Tona Ira: Maori mothers and child to mother violence ». *Nurs Prax N Z*, 2010, vol. 26, p. 25-35.
- [37] Clarke, K., Holt, A., Norris, C. et coll. « Adolescent-to-parent violence and abuse: Parents' management of tension and ambiguity--an interpretative phenomenological analysis ». *Child Fam Soc Work*, 2017, vol. 22, p. 1423.
- [38] Contreras, L., Bustos-Navarrete, C., Cano-Lozano, M. « Child-to-parent violence questionnaire: Validation among Spanish adolescents ». *Int J Clin Health Psychol*, 2019, vol. 19, p. 67-74.
- [39] O'Toole, S. E., Tsermentseli, S., Papastergiou, A. et coll. « A qualitative exploration of practitioners' understanding of and response to child-to-parent aggression ». *J Interpers Violence*, 2022, vol. 37, NP8274-8296.
- [40] Routt, G., Anderson, L. « Adolescent violence towards parents ». *J Aggress Maltreatment Trauma*, 2011, vol. 20, p. 1-18.
- [41] Ang, R. P., Huan, V. S., Li, X. et coll. « Factor structure and invariance of the reactive and proactive aggression questionnaire in a large sample of young adolescents in Singapore ». *Child Psychiatry Hum Dev*, 2016, vol. 47, p. 883-889.
- [42] Bartle-Haring, S., Slesnick, N., Carmona, J. « Reciprocity in adolescent and caregiver violence ». *J Fam Violence*, 2015, vol. 30, p. 149-159.
- [43] Ibabe, I., Universidad del País Vasco UPV/EHU, Arnos Martínez, A. et coll. « Prominent intervention programs in child-to-parent violence: Description of an innovative program for early intervention ». *Psychol Pap*, 2018, vol. 39.
- [44] Jimenez, T., Estevez, E., Velilla, C. et coll. « Family communication and verbal child-to-parent violence among adolescents: The mediating role of perceived stress ». *Int J Environ Res Public Health*, 2019, vol. 16, p. 1-13.
- [45] Zhang, L., Cai, C., Wang, Z. et coll. « Adolescent-to-mother psychological aggression: The role of father violence and maternal parenting style ». *Child Abuse Negl*, 2019, vol. 98, p. 1-9.
- [46] Suárez-Relinque, C., Del Moral, G., León-Moreno, C., et coll. « Emotional loneliness, suicidal ideation, and alexithymia in adolescents who commit child-to-parent violence ». *J Interpers Violence*, 2023, vol. 38, p. 4007-4033.
- [47] Fawzi, M., Fouad, A. « Parent abuse by adolescents with first-episode psychosis in Egypt ». *J Adolesc Health*, 2013, vol. 53, p. 730-735.
- [48] Miles, C., Condry, R. « Adolescent to parent violence: The police response to parents reporting violence from their children ». *Polic Soc*, 2016, vol. 26, p. 804-823.
- [49] Gallego, R., Novo, M., Farina, F. et coll. « Child-to-parent violence and parent-to-child Violence: A meta-analytic review ». *Eur J Psychol Appl Leg Context*, 2019, vol. 11, p. 51-59.

- [50] Holt, A., Retford, S. « Practitioner accounts of responding to parent abuse – a case study in ad hoc delivery, perverse outcomes and a policy silence ». *Child Fam Soc Work*, 2013, vol. 18, p. 365-374.
- [51] Cottrell, B. *Violence à l'égard des parents : les mauvais traitements infligés aux parents par leurs adolescents*. Santé Canada, 2001.
- [52] Cottrell, B., Monk, P. « Adolescent-to-Parent Abuse: A Qualitative Overview of Common Themes ». *J Fam Issues*, 2004, vol. 25, p. 1072-1095.
- [53] DeKeseredy, W. S. *Four variations of family violence: A review of sociological research*. Ottawa, Centre national d'information sur la violence dans la famille, 1993.
- [54] Pagani, L. S., Tremblay, R. E., Nagin, D., et coll. « Risk factor models for adolescent verbal and physical aggression toward mothers ». *Int J Behav Dev*, 2004, vol. 28, p. 528-537.
- [55] Pelletier, D., Coutu, S. « Substance abuse and family violence in adolescents ». *Can Ment Health*, 1992, vol. 40, p. 6-12.
- [56] Colquhoun, H. L., Levac, D., O'Brien, K. K. et coll. « Scoping reviews: time for clarity in definition, methods, and reporting ». *J Clin Epidemiol*, 2014, vol. 67, p. 1291-1294.
- [57] Arksey, H., O'Malley, L. « Scoping studies: Towards a methodological framework », 2005, vol. 8, p. 19-32.
- [58] Tricco, A. C., Soobiah, C., Antony, J. et coll. « A scoping review identifies multiple emerging knowledge synthesis methods, but few studies operationalize the method ». *J Clin Epidemiol*, 2016, vol. 73, p. 19-28.
- [59] Levac, D., Colquhoun, H., O'Brien, K. K. « Scoping studies: Advancing the methodology ». *Implement Sci*, 2010, vol. 5, p. 69.
- [60] Gervais, C., DeCarlo-Slobodnik, D., Romano, E. « Parental perspectives on upholding children's rights in the context of aggression toward family/caregivers in childhood & adolescence (AFCCA) in Canada ». *Can J Child Rights Rev Can Droits Enfants*, 2022, vol. 9.
- [61] Pagani, L., Tremblay, R. E., Nagin, D., et coll. « Risk factor models for adolescent verbal and physical aggression toward fathers ». *J Fam Violence*, 2009, vol. 24, p. 173-182.
- [62] Armstrong, G., Cain, C., Wylie, L. et coll. « Risk factor profile of youth incarcerated for child to parent violence: A nationally representative sample ». *J Crim Justice*, 2018, vol. 58, p. 1-9.
- [63] Condry, R., Miles, C. « Adolescent to parent violence: Framing and mapping a hidden problem ». *Criminol Crim Justice*, 2014, vol. 14, p. 257-275.
- [64] Ibabe, I., Jaureguizar, J. « Child-to-parent violence: Profile of abusive adolescents and their families ». *J Crim Justice*, 2010, vol. 38, p. 616-624.
- [65] Schut, R. A., Sorenson, S. B., Gelles, R. J. « Police response to violence and conflict between parents and their minor children ». *J Fam Violence*, 2020, vol. 35, p. 117-129.
- [66] Simmons, M. L., McEwan, T. E., Purcell, R. et coll. « The abusive behaviour by children-indices: A measure to discriminate between normative and abusive Child Behaviour ». *J Fam Violence*, 2019, vol. 34, p. 663-76.
- [67] Douglas, H., Walsh, T. « Adolescent family violence: What is the role for legal responses? ». *Syd Law Rev*, 2018, vol. 40, p. 499-526.

- [68] Calvete, E., Orue, I., Gamez-Guadix, M. et coll. « Predictors of child-to-parent aggression: A 3-year longitudinal study ». *Dev Psychol*, 2015, vol. 51, p. 663-676.
- [69] Cano-Lozano, M., Navas-Martinez, M., Contreras, L. « Child-to-parent violence during confinement due to covid-19: Relationship with other forms of family violence and psychosocial stressors in Spanish youth ». *Sustainability*, 2021, vol. 13.
- [70] Cuervo, K. « A deeper understanding of child to parent violence (CPV): Personal traits, family context, and parenting ». *Int J Offender Ther Comp Criminol*, 2021, vol. 00, p. 1-27.
- [71] Day, S. E., Bazemore, G. « Two generations at risk: Child welfare, institutional boundaries, and family violence in grandparent homes ». *Child Welfare*, 2011, vol. 90, p. 99-116.
- [72] Orue, I., Calvete, E., Fernández-González, L. « Early maladaptive schemas and social information processing in child-to-parent aggression ». *J Interpers Violence*, 2021, vol. 36, p. 6931-6955.
- [73] Rico, E., Rosado, J., Canton-Cortes, D. « Impulsiveness and child-to-parent violence: The role of aggressor's sex ». *Span J Psychol*, 2017, vol. 20, p. 1-11.
- [74] Sasaki, Y., Tsujii, N., Sasaki, S. et coll. « Current use of attention-deficit hyperactivity disorder (ADHD) medications and clinical characteristics of child and adolescent psychiatric outpatients prescribed multiple ADHD medications in Japan ». *PLoS ONE* 2021, vol. 16.
- [75] Suarez-Relinque, C., Arroyo, G., Jimenez, T. et coll. « Predictive psychosocial factors of child-to-parent violence in a sample of Mexican adolescents ». *Front Psychol*, 2020, vol. 11, p. 1-13.
- [76] Biehal, N. « Parent abuse by young people on the edge of care: A child welfare perspective ». *Soc Policy Soc*, 2012, vol. 11, p. 251-263.
- [77] Ibabe, I. « Direct and indirect effects of family violence on child-to-parent violence ». *Stud Psychol*, 2014, vol. 35, p. 137-167.
- [78] Jimenez-Garcia, P., Perez, B., Contreras, L. et coll. « Analysing child-to-parent violence in Chilean adolescents: Prevalence and reasons ». *Curr Psychol*, 2022, vol. 41, p. 6314-6325.
- [79] Loinaz, I., Barboni, L., Ma-de-Sousa, A. « Gender differences in child-to-parent violence risk factors ». *Ann Psychol*, 2020, vol. 36, p. 408-417.
- [80] Lopez-Martinez, P., Montero-Montero, D., Moreno-Ruiz, D. et coll. « The role of parental communication and emotional intelligence in child-to-parent violence ». *Behav Sci*, 2019, vol. 9, p. 1-13.
- [81] Navas-Martinez, M., Cano-Lozano, M. « Profile of the victimized aggressors in child-to-parent violence: Differences according to the type of victimization ». *Int J Clin Health Psychol*, 2022, vol. 22, p. 1-11.
- [82] Navas-Martinez, M., Cano-Lozano, M. « Differential profile of specialist aggressor versus generalist aggressor in child-to-parent violence ». *Int J Environ Res Public Health*, 2022, vol. 19, p. 1-16.
- [83] Nowakowski, E., Mattern, K. « An exploratory study of the characteristics that prevent youth from complete a family violence diversion program ». *J Fam Violence*, 2014, vol. 29, p. 143-169.
- [84] Nowakowski-Sims, E. « An exploratory study of childhood adversity and delinquency among youth in the context of child-to-parent and sibling-to-sibling violence ». *J Fam Soc Work*, 2019, vol. 22, p. 126-145.

- [85] Ruiz-Fernandez, A., Junco-Guerrero, M., Canton-Cortes, D. « Exploring the mediating effect of psychological engagement on the relationship between child-to-parent violence and violent video games ». *Int J Environ Res Public Health*, 2021, vol. 18, p. 1-15.
- [86] Beckmann, L. « Family relationships as risks and buffers in the link between parent-to-child physical violence and adolescent-to-parent physical violence ». *J Fam Violence*, 2020, vol. 35, p. 131-141.
- [87] Del Hoyo-Bilbao, J., Orue, I., Calvete, E. « Interaction of psychopathic traits dimensions in the prediction of psychological and physical child-to-parent violence in adolescents ». *J Psychopathol Behav Assess*, 2022, vol. 44, p. 235-244.
- [88] Del Hoyo-Bilbao, J., Gámez-Guadix, M., Orue, I., et coll. « Psychometric properties of the child-to-parent aggression questionnaire in a clinical sample of adolescents who abuse their parents: Prevalence and gender differences ». *Violence Vict*, 2018, vol. 33, p. 203-217.
- [89] Elliott, G. C., Cunningham, S. M., Colangelo, M. et coll. « Perceived mattering to the family and physical violence within the family by adolescents ». *J Fam Issues*, 2011, vol. 32, p. 1007-1029.
- [90] Ibabe, I., Jaureguizar, J., Bentler, P. M. « Risk factors for child-to-parent violence ». *J Fam Violence*, 2013, vol. 28, p. 523-534.
- [91] Calvete, E., Orue, I., Bertino, L. et coll. « Child-to-parent violence in adolescents: The perspectives of the parents, children, and professionals in a sample of Spanish focus group participants ». *J Fam Violence*, 2014, vol. 29, p. 343-352.
- [92] Messiah, A. P., Johnson, E. J. « Social work intervention in adolescent-to-parent abuse ». *J Hum Behav Soc Environ*; 2017, vol. 27, p. 187-197.
- [93] Ibabe, I., Arnoso, A., Elgorriaga, E. et coll. « Evaluation report of early intervention program in situation of child-to-parent abuse: Parents and children as participants ». *J Fam Stud*, 2021, vol. 0, p. 1-20.
- [94] Jaureguizar, J., Ibabe, I., Straus, M. « Violent and prosocial behavior by adolescents toward parents and teachers in a community sample ». *Psychol Sch*, 2013, vol. 50, p. 451-470.
- [95] Calvete, E., Orue, I., Gámez-Guadix, M. « Reciprocal longitudinal associations between substance use and child-to-parent violence in adolescents ». *J Adolesc*, 2015, vol. 44, p. 124.
- [96] Ibabe, I. « Adolescent-to-parent violence and family environment: The perceptions of same reality? » *Int J Environ Res Public Health*, 2019, vol. 16, p. 1-14.
- [97] Ibabe, I., Arnoso, A., Elgorriaga, E. « Behavioral problems and depressive symptomatology as predictors of child-to-parent violence ». *Eur J Psychol Appl Leg Context*, 2014, vol. 6, p. 53-61.
- [98] Ibabe, I., Arnoso, A., Elgorriaga, E. « Child-to-Parent Violence as an Intervening Variable in the Relationship between Inter-Parental Violence Exposure and Dating Violence ». *Int J Environ Res Public Health*, 2020, vol. 17.
- [99] Suarez-Relinque, C., Arroyo, G., Leon-Moreno, C. et coll. « Child-to-parent violence: Which parenting style is more protective? A study with Spanish adolescents ». *Int J Environ Res Public Health*, 2019, vol. 16, p. 1-14.
- [100] Calvete, E., Orue, I., Gámez-Guadix, M. « Child-to-parent violence: Emotional and behavioral predictors ». *J Interpers Violence*, 2013, vol. 28, p. 755.

- [101] Papamichail, A., Bates, E. A. « "I want my mum to know that I am a good guy...": A thematic analysis of the accounts of adolescents who exhibit child-to-parent violence in the United Kingdom ». *J Interpers Violence*, 2022, vol. 37, NP6135-6158.
- [102] Contreras, L., Cano, C. « Adolescents who assault their parents: A different family profile of young offenders? ». *Violence Vict*, 2014, vol. 29, p. 393-406.
- [103] Walsh, J. A., Krienert, J. L. « A decade of child-initiated family violence; Comparative analysis of child-parent violence and parricide examining offender, victim, and event characteristics in a national sample of reported incidents, 1995-2005 ». *J Interpers Violence*, 2009, vol. 24, p. 1450-1477.
- [104] Contreras, L., León, S. P., Cano-Lozano, M. C. « Socio-cognitive variables involved in the relationship between violence exposure at home and child-to-parent violence ». *J Adolesc*, 2020, vol. 80, p. 19-28.
- [105] Calvete, E., Gamez-Guadix, M., Orue, I. et coll. « Brief report: The adolescent child-to-parent aggression questionnaire: An examination of aggressions against parents in Spanish adolescents ». *J Adolesc*, 2013, vol. 36, p. 1077-1081.
- [106] Cuervo, K., Palanques, N. « Risk and protective factors in child-to-parent violence: A study of the YLS/CMI in a Spanish juvenile court ». *J Child Fam Stud*, 2022, vol. 31, p. 1707-1723.
- [107] Izaguirre, A., Calvete, E. « Exposure to family violence as a predictor of dating violence and child-to-parent aggression in Spanish adolescents ». *Youth Soc*, 2017, vol. 49, p. 393-412.
- [108] Rosado, J., Rico, E., Canton-Cortes, D. « Influence of psychopathology on the perpetration of child-to-parent violence: differences as a function of sex ». *Ann Psychol*, 2017, vol. 33, p. 243-251.
- [109] Sasaki, Y., Usami, M., Sasaki, S. et coll. « Case-control study on clinical characteristics of child and adolescent psychiatric outpatients with child-to-parent violence ». *BMJ Open*, 2021, vol. 11, p. 1-8.
- [110] Condry, R., Miles, C. « Adolescent to parent violence and youth justice in England and Wales ». *Soc Policy Soc*, 2012, vol. 11, p. 241-250.
- [111] Correll, J. R., Walker, S. C., Edwards, T. C. « Parent perceptions of participating in a program for adolescents who are violent at home ». *J Fam Violence*, 2017, vol. 32, p. 243.
- [112] Galvani, S. « Responding to child-to-parent violence: The experiences of family support group providers. *J Subst Use*, 2017, vol. 22, p. 71-76.
- [113] Rutter, N. « "I'm meant to be his comfort blanket, not a punching bag" – Ethnomimesis as an exploration of maternal child to parent violence in pre-adolescents ». *Qual Soc Work*, 2021, vol. 20, p. 1317-1338.
- [114] Williams, M., Tuffin, K., Niland, P. « "It's like he just goes off, boom!": Mothers and grandmothers make sense of child-to-parent violence ». *Child Fam Soc Work*, 2017, vol. 22, p. 597-606.
- [115] Hunter, C., Nixon, J., Parr, S. « Mother abuse: A matter of youth justice, child welfare or domestic violence? ». *J Law Soc*, 2010, vol. 37, p. 264-284.
- [116] Brule, N. J., Eckstein, J. J. « "Am I really a bad parent?": Identity-to-parent abuse et the stigma management communication model. » *J Fam Commun*, 2016, vol. 16, p. 198-215.
- [117] Sporer, K., Radatz, D. L. « Mothers of violent children with mental illness: How they perceive barriers to effective help ». *J Fam Violence*, 2017, vol. 32, p. 683-797.

- [118] Holt, A. « “The terrorist in my home”: Teenagers’ violence towards parents – constructions of parent experiences in public online message boards ». *Child Fam Soc Work*, 2011, vol. 16, p. 454-463.
- [119] Holt, A., Birchall, J. « “Their mum messed up and gran can’t afford to”: Violence towards grandparent kinship carers and the implications for social work ». *Br J Soc Work*, 2022, vol. 52, p. 1231-1248.
- [120] Shanholtz, C. E., O’Hara, K. L., Duchschere, J. E. et coll. « Understanding the perception of stakeholders in reducing adolescent-to-parent violence/aggression ». *J Adolesc*, 2020, vol. 80, p. 264-274.
- [121] Kehoe, M., Ott, N., Hopkins, L. « Responding to adolescent violence in the home – a community mental health approach ». *Aust N Z J Fam Ther*, 2020, vol. 41, p. 342-354.
- [122] Alcibar, N. A., Erostarbe, I. I., Martínez, A. A. et coll. « Evaluation report of the early intervention program in situations of child-to-parent violence ». *Behav Psychol*, 2020, vol. 28, p. 455-476.
- [123] Gilman, A., Walker, S. « Evaluating the effects of an adolescent family violence intervention program on recidivism among court-involved youth ». *J Fam Violence*, 2020, vol. 35, p. 95-106.
- [124] Abbaspour, Z., Salehi, S., Koraei, A. et coll. « Development and validation of parent abuse scale (girl-mother version) ». *Iran J Psychiatry Behav Sci*, 2019, vol. 13.
- [125] Lauster, E., Quinn, A., Brosnahan, J. et coll. « Practical strategies for coping with child-to-parent violence: The non violent resistance programme in practice ». *Ir Probat J*, 2014, vol. 11, p. 208-221.
- [126] Lavi-Levavi, I., Shachar, I., Omer, H. « Training in nonviolent resistance for parents of violent children: Differences between fathers and mothers ». *J Syst Ther*, 2013, vol. 32, p. 79-93.
- [127] Perez-Eizaguirre, M., Dorado, A., Rodriguez-Brioso, M. et coll. « Efficacy of music therapy in the treatment of anxiety among children at social risk and those have committed child to parent violence ». *Psychol Music*, 2022, vol. 50, p. 328-342.
- [128] Yektatalab, S., Khodadadi, S., Moattari, M. et coll. « A web-based anger management program for parent-female adolescents’ conflicts: A cluster randomized controlled trial ». *Int J Adolesc Med Health*, 2019, vol. 31, p. 1-10.
- [129] Armstrong, G. S., Muftic, L. R., Bouffard, L. A. « Factors influencing law enforcement responses to child to parent violence ». *J Interpers Violence*, 2021, vol. 36, NP4979-4997.
- [130] Mowen, T. J., Fisher, B. W. « Youth reentry from prison and family violence perpetration: The salience of family dynamics ». *J Fam Violence*, 2021, vol. 36, p. 51-62.
- [131] Trull-Oliva, C., Soler-Masó, P. « Gervais C, DeCarlo-Slobodnik D, Romano E. Parental perspectives on upholding children’s rights in the context of aggression toward family/caregivers in childhood & adolescence (AFCCA) in Canada ». *Child Youth Serv Rev*, 2021, vol. 120, p. 105756.
- [132] Moore, G., Buckley, K., Howarth, E. et coll. « Police referrals for domestic abuse before and during the first covid-19 lockdown: An analysis of routine data from one specialist service in South Wales ». *J Public Health*, 2021, vol. 44, p. e 252-259.
- [133] Condry, R., Miles, C., Brunton-Douglas, T. et coll. « Experiences of child and adolescent to parent violence in the covid-19 pandemic », 2020, vol. 34.
- [134] Beckmann, L. « Exposure to family violence and adolescent aggression in multiple social contexts: Classroom social resources as moderators ». *J Fam Violence*, 2020, vol. 35, p. 471-484.

- [135] Cano-Lozano, M., Rodriguez-Diaz, F., Leon, S. et coll. « Analyzing the relationship between child-to-parent violence and perceived parental warmth ». *Front Psychol*, 2020, vol. 11.
- [136] Contreras, L., Cano, M. « Child-to-parent violence: The role of exposure to violence and its relationship to social-cognitive processing ». *Eur J Psychol Appl Leg Context*, 2016, vol. 8, p. 43-50.
- [137] Calvete, E., Gamez-Guadix, M., Orue, I. et coll. « Brief report: « The Adolescent Child-to-Parent Aggression Questionnaire: An examination of aggressions against parents in Spanish adolescents ». *J Adolesc*, 2013, vol. 36, p. 1077-1081.
- [138] Sporer, K. « Aggressive children with mental illness: A conceptual model of family-level outcomes ». *J Interpers Violence*, 2019, vol. 34, p. 447-474.
- [139] Calvete, E., Orue, I., Fernández-González, L. et coll. « Longitudinal Trajectories of Child-to-Parent Violence through Adolescence ». *J Fam Violence*, 2020, vol. 35, p. 107-116.
- [140] Contreras, L., Cano, C. « Family profile of young offenders who abuse their parents: A comparison with general offenders and non-offenders ». *J Fam Violence*, 2014, vol. 29, p. 901-910.
- [141] Contreras, L., Cano, M. « Exploring psychological features in adolescents who assault their parents: A different profile of young offenders? ». *J Forensic Psychiatry Psychol*, 2015, vol. 26, p. 224-241.
- [142] Seijo, D., Vazquez, M., Gallego, R. et coll. « Adolescent-to-parent violence: Psychological and family adjustment ». *Front Psychol*, 2020, vol. 11, p. 1-10.
- [143] Cano-Lozano, M., Leon, S., Contreras, L. « Relationship between punitive discipline and child-to-parent violence: The moderating role of the context and implementation of parenting practices ». *Int J Environ Res Public Health*, 2022, vol. 19.
- [144] Fosco, G. M., Lippold, M., Feinberg, M. E. « Interparental boundary problems, parent–adolescent hostility, and adolescent–parent hostility: A family process model for adolescent aggression problems ». *Couple Fam Psychol Res Pract*, 2014, vol. 3, p. 141-155.
- [145] Strom, K. J., Warner, T. D., Tichavsky, L. et coll. « Policing juveniles: Domestic violence arrest policies, gender, and police response to child–parent violence ». *Crime Delinquency*, 2014, vol. 60, p. 427-450.
- [146] Reid, C., Ervin, K. « Prevalence of adolescent violence in the home and service system capacity in rural Victoria ». *Aust J Prim Health*, 2015, vol. 21, p. 132-138.

Annexe A : Articles inclus dans l'examen de la portée

- Abbaspour, Z., Salehi, S., Koraei, A., Charkhab, N. et Kardani, A. (2019). « Development and validation of parent abuse scale (girl-mother version) ». *Iranian Journal of Psychiatry and Behavioral Sciences*, vol. 13, n° 2, article 2. <https://doi.org/10.5812/ijpbs.83010>
- Alcibar, N. A., Erostarbe, I. I., Martínez, A. A. et Astondoa, E. E. (2020). « Evaluation report of the early intervention program in situations of child-to-parent violence ». *Behavioral Psychology*, vol. 28, n° 3, p. 455-476.
- Ang, R. P., Huan, V. S., Li, X. et Chan, W. T. (2016). « Factor structure and invariance of the reactive and proactive aggression questionnaire in a large sample of young adolescents in Singapore ». *Child Psychiatry & Human Development*, vol. 47, n° 6, p. 883-889. <https://doi.org/10.1007/s10578-015-0619-y>
- Armstrong, G., Cain, C., Wylie, L., Muftic, L. et Bouffard, L. (2018). « Risk factor profile of youth incarcerated for child to parent violence: A nationally representative sample ». *Journal of Criminal Justice*, vol. 58, p. 1-9. <https://doi.org/10.1016/j.icrimjus.2018.06.002>
- Armstrong, G. S., Muftic, L. R. et Bouffard, L. A. (2021). « Factors influencing law enforcement responses to child to parent violence ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 36, n° 9-10, NP4979-NP4997.
- Bartle-Haring, S., Slesnick, N. et Carmona, J. (2015). « Reciprocity in adolescent and caregiver violence ». *Journal of Family Violence* vol. 30, n° 2, p. 149-159. <https://doi.org/10.1007/s10896-016-9830-2>
- Beckmann, L. (2020a). « Exposure to family violence and adolescent aggression in multiple social contexts: Classroom social resources as moderators ». *Journal of Family Violence*, vol. 35, n° 5, p. 471-484.
- Beckmann, L. (2020b). « Family relationships as risks and buffers in the link between parent-to-child physical violence and adolescent-to-parent physical violence ». *Journal of Family Violence*, vol. 35, n° 2, p. 131-141.
- Beckmann, L., Bergmann, M.C., Fischer, F. et Mößle, T. (2021). « Risk and protective factors of child-to-parent violence: A comparison between physical and verbal aggression ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 36, n° 3-4, NP1309-1334NP.
- Bettinson, V. et Quinlan, C. (2020). « De-criminalising adolescent to parent violence under s 76 serious crime act 2015 (c.9) ». *Journal of Law and Society*, vol. 84, n° 1, p. 3-18.
- Biehal, N. (2012). « Parent abuse by young people on the edge of care: A child welfare perspective ». *Social Policy and Society*, vol. 11, n° 2, p. 251-263. <https://doi.org/10.1017/S14746411000595>
- Boxall, H. et Sabol, B. (2021). « Adolescent family violence: Findings from a group-based analysis ». *Journal of Family Violence* vol. 36, n° 7, p. 787-797. <https://doi.org/10.1007/s10896-021-00247-8>
- Boxer, P., Gullan, R. et Mahoney, A. (2009). « Adolescents' physical aggression toward parents in a clinic-referred sample ». *Journal of Clinical Child and Adolescent Psychology*, vol. 38, n° 1, p. 106-116. <https://doi.org/10.1080/15374410802575396>
- Brule, N. J. et Eckstein, J. J. (2016). « "Am I really a bad parent?": Identity-to-parent abuse et the stigma management communication model. » *Journal of Family Communication*, vol. 16, n° 3, p. 198-215. <https://doi.org/10.1080/15267431.2016.1160908>

- Buyuk, Y., Kurnaz, G., Eke, S. M., Ankarali, H. C. et Oral, G. (2011). « Medico-legal evaluation of adolescent parricide offenders: Thirty nine cases from Turkey ». *Journal of Family Violence*, vol. 26, n°1, p. 1-7. <https://doi.org/10.1007/s10896-010-9336-2>
- Calvete, E., Gamez-Guadix, M. et Garcia-Salvador, S. (2015). « Social information processing in child-to-parent aggression: Bidirectional associations in a 1-year prospective study ». *Journal of Child and Family Studies*, vol. 24, n° 8, p. 2204-2216. <https://doi.org/10.1007/s10826-014-0023-4>
- Calvete, E., Gamez-Guadix, M., Orue, I., Gonzalez-Diez, Z., de Arroyabe, E. L., Sampedro, R., Pereira, R., Zubizarreta, A. et Borrajo, E. (2013). « Brief report: The adolescent child-to-parent aggression questionnaire: An examination of aggressions against parents in Spanish adolescents ». *Journal of Adolescence*, vol. 36, n° 6, p. 1077-1081.
- Calvete, E., Orue, I., Bertino, L., Gonzalez, Z., Montes, Y., Padilla, P. et Pereira, R. (2014). « Child-to-parent violence in adolescents: The perspectives of the parents, children, and professionals in a sample of Spanish focus group participants ». *Journal of Family Violence*, vol. 29, n° 3, p. 343-352.
- Calvete, E., Orue, I. et Gámez-Guadix, M. (2013). « Child-to-parent violence: Emotional and behavioral predictors ». *Journal of Interpersonal Violence* vol. 28, n° 4, p. 755.
- Calvete, E., Orue, I. et Gámez-Guadix, M. (2015). « Reciprocal longitudinal associations between substance use and child-to-parent violence in adolescents ». *Journal of Adolescence*, vol. 44, p. 124.
- Calvete, E., Orue, I., Gamez-Guadix, M. et Bushman, B. (2015). « Predictors of child-to-parent aggression: A 3-year longitudinal study ». *Developmental Psychology*, vol. 51, n° 5, p. 663-676. <https://doi.org/10.1037/a0039092>
- Calvete, E., Ph. D., Orue, I., Ph. D., Gámez-Guadix, M., Ph. D., del Hoyo-Bilbao, J., B. A., et de Arroyabe, E. L., Ph. D., 2015. « Child-to-parent violence: « An exploratory study of the roles of family violence and parental discipline through the stories told by Spanish children and their parents ». *Violence and Victims*, vol. 30, n° 6, p. 935.
- Calvete, E., Izaskun, O., Fernández-González, L., Chang, R. et Little, T. D. (2020). « Longitudinal trajectories of child-to-parent violence through adolescence ». *Journal of Family Violence*, vol. 35, n° 2, p. 107-116.
- Cano-Lozano, M. C., León, S. P. et Contreras, L. (2021). « Child-to-parent violence: Examining the frequency and reasons in Spanish youth ». *Family Relations*, vol. 70, n° 4, p. 1132-1149.
- Cano-Lozano, M. C., León, S. P. et Contreras, L. (2022). « Relationship between punitive discipline and child-to-parent violence: The moderating role of the context and implementation of parenting practices ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 19, n° 1. <https://doi.org/10.3390/ijerph19010182>
- Cano-Lozano, M., Navas-Martinez, M. et Contreras, L. (2021). « Child-to-parent violence during confinement due to covid-19: Relationship with other forms of family violence and psychosocial stressors in Spanish youth ». *Sustainability*, vol. 13, n° 20. <https://doi.org/10.3390/su132011431>
- Cano-Lozano, M., Rodriguez-Diaz, F., Leon, S. et Contreras, L. (2020). « Analyzing the relationship between child-to-parent violence and perceived parental warmth ». *Frontiers in Psychology*, vol. 11. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.590097>

- Clarke, K., Holt, A., Norris, C. et Nel, P. W. (2017). « Adolescent-to-parent violence and abuse: Parents' management of tension and ambiguity—An interpretative phenomenological analysis ». *Child & Family Social Work*, vol. 22, n° 4, p. 1423.
- Condry, R. et Miles, C. (2012). « Adolescent to parent violence and youth justice in England and Wales ». *Social Policy and Society*, vol. 11, n° 2, p. 241-250.
- Condry, R. et Miles, C. (2014). « Adolescent to parent violence: Framing and mapping a hidden problem ». *Criminology & Criminal Justice*, vol. 14, n° 3, p. 257-275. <https://doi.org/10.1177/1748895813500155>
- Condry, R., Miles, C., Brunton-Douglas, T. et Oladapo, A. (2020). Experiences of child and adolescent to parent violence in the covid-19 pandemic. 34.
- Contreras, L., Bustos-Navarrete, C. et Cano-Lozano, M. (2019). « Child-to-parent violence questionnaire: Validation among Spanish adolescents ». *International Journal of Clinical and Health Psychology*, vol. 19, n° 1, p. 67-74. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2018.09.001>
- Contreras, L. et Cano, C. (2014a). « Adolescents who assault their parents: A different family profile of young offenders? ». *Violence and Victims*, vol. 29, n° 3, p. 393-406.
- Contreras, L. et Cano, C. (2014b). « Family profile of young offenders who abuse their parents: A comparison with general offenders and non-offenders ». *Journal of Family Violence*, vol. 29, n° 8, p. 901-910.
- Contreras, L. et Cano, M. (2015). « Exploring psychological features in adolescents who assault their parents: A different profile of young offenders? ». *Journal of Forensic Psychiatry and Psychology*, vol. 26, n° 2, p. 224-241. <https://doi.org/10.1080/14789949.2015.1004634>
- Contreras, L. et Cano, M. (2016a). « Child-to-parent violence: The role of exposure to violence and its relationship to social-cognitive processing ». *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, vol. 8, n° 2, p. 43-50. <https://doi.org/10.1016/j.ejpal.2016.03.003>
- Contreras, L. et Cano, M. (2016b). « Social competence and child-to-parent violence: Analyzing the role of the emotional intelligence, social attitudes, and personal values ». *Deviant Behaviour*, vol. 37, n° 2, p. 115-125. <https://doi.org/10.1080/01639625.2014.983024>
- Contreras, L., Leon, S. et Cano-Lozano, M. (2020). « Assessing child-to-parent violence with the child-to-parent violence questionnaire, parents' version: Factor structure, prevalence, and reasons ». *Frontiers in Psychology*, vol. 11. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.604956>
- Contreras, L., León, S. P. et Cano-Lozano, M. C. (2020). « Socio-cognitive variables involved in the relationship between violence exposure at home and child-to-parent violence ». *Journal of Adolescence*, vol. 80, p. 19-28.
- Correll, J. R., Walker, S. C. et Edwards, T. C. (2017). « Parent perceptions of participating in a program for adolescents who are violent at home ». *Journal of Family Violence*, vol. 32, n° 2, p. 243.
- Cortina, H. et Martin, A. (2020). « The behavioral specificity of child-to-parent violence ». *Annals of Psychology*, vol. 36, n° 3, p. 386-399. <https://doi.org/10.6018/analesps.411301>
- Cortina, H. et Martin, A. (2021). « Validation of the explanations of adolescent-to-parent violence scale ». *Psicothema*, vol. 33, n° 4, p. 647-656. <https://doi.org/10.7334/psicothema2021.99>

- Cuervo, K. (2021). « A deeper understanding of child to parent violence (CPV): Personal traits, family context, and parenting ». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 00, n° 0, p. 1-27. <https://doi.org/10.1177/0306624X211065588>
- Cuervo, K. et Palanques, N. (2022). « Risk and protective factors in child-to-parent violence: A study of the YLS/CMI in a Spanish juvenile court ». *Journal of Child and Family Studies*, vol. 31, n° 6, p. 1707-1723. <https://doi.org/10.1007/s10826-022-02295-0>
- Day, S. E. et Bazemore, G. (2011). « Two generations at risk: Child welfare, institutional boundaries, and family violence in grandparent homes ». *Child Welfare*, vol. 90, n° 4, p. 99 à 116.
- Del Hoyo-Bilbao, J., Gamez-Guadix, M. et Calvete, E. (2018). « Corporal punishment by parents and child-to-parent aggression in Spanish adolescents ». *Annals of Psychology*, vol. 34, n° 1, p. 108-116. <https://doi.org/10.6018/analesps.34.1.259601>
- Del Hoyo-Bilbao, J., Gámez-Guadix, M., Orue, I. et Calvete, E. (2018). « Psychometric properties of the child-to-parent aggression questionnaire in a clinical sample of adolescents who abuse their parents: Prevalence and gender differences ». *Violence and Victims*, vol. 33, n° 2, p. 203-217.
- Del Hoyo-Bilbao, J., Orue, I. et Calvete, E. (2022). « Interaction of psychopathic traits dimensions in the prediction of psychological and physical child-to-parent violence in adolescents ». *Journal of Selection and comportement Assessment*, vol. 44, n° 1, p. 235-244. <https://doi.org/10.1007/s10862-021-09940-w>
- Del Hoyo-Bilbao, J., Orue, I., Gamez-Guadix, M. et Calvete, E. (2020). « Multivariate models of child-to-mother violence and child-to-father violence among adolescents ». *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, vol. 12, n° 1, p. 11-21. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2020a2>
- Del Moral, G., Suarez-Relinque, C., Callejas, J. et Musitu, G. (2019). « Child-to-parent violence: Attitude towards authority, social reputation and school climate ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 16, n° 13, p. 2384. <https://doi.org/10.3390/ijerph16132384>
- Desir, M. et Karatekin, C. (2018a). « Parent- and sibling-directed aggression in children of domestic violence victims ». *Violence and Victims*, vol. 33, n° 5, p. 886-901. <https://doi.org/10.1891/0886-6708.VV-D-16-00219>
- Desir, M. et Karatekin, C. (2018b). « Parental reactions to parent- and sibling-directed aggression within a domestic violence context ». *Clinical Child Psychology and Psychiatry*, vol. 23, n° 3, p. 457-470. <https://doi.org/10.1177/1359104518755219>
- Douglas, H. et Walsh, T. (2018). « Adolescent family violence: What is the role for legal responses? ». *The Sydney Law Review*, vol. 40, n° 4, p. 499-526.
- Edenborough, M., Wilkes, L. M., Jackson, D. et Mannix, J. (2011). « Development and validation of the child-to-mother violence scale ». *Nurse Researcher*, vol. 18, n° 2, p. 63-76.
- Elliott, G. C., Cunningham, S. M., Colangelo, M. et Gelles, R. J. (2011). « Perceived mattering to the family and physical violence within the family by adolescents ». *Journal of Family Issues*, vol. 32, n° 8, p. 1007-1029. <https://doi.org/10.1177/0192513X11398932>
- Fandino, R., Basanta, J., Sanmarco, J., Arce, R. et Farina, F. (2021). « Evaluation of the executive functioning and psychological adjustment of child-to-parent offenders: Epidemiology and quantification of harm ». *Frontiers in Psychology*, vol. 12, p. 1-9. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.616855>

- Fawzi, M., Fawzi, M. et Fouad, A. (2013). « Parent abuse by adolescents with first-episode psychosis in Egypt ». *Journal of Adolescent Health*, vol. 53, n° 6, p. 730-735. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2013.07.004>
- Fernández-González, L., Izaskun, O., Lohitzune, A. et Calvete, E. 2022. « Child-to-parent aggression and dating violence: Longitudinal associations and the predictive role of early maladaptive schemas ». *Journal of Family Violence*, vol. 37, n° 1, p. 181-189.
- Fosco, G. M., Lippold, M. et Feinberg, M. E. (2014). « Interparental boundary problems, parent–adolescent hostility, and adolescent–parent hostility: A family process model for adolescent aggression problems ». *Couple and Family Psychology: Research and Practice*, vol. 3, n° 3, p. 141-155.
- Gabriel, L., Tizro, Z., Hazel, J., Cronin-Davis, J., Beetham, T., Corbally, A., Lopez-Moreno, E. et Hill, S. (2018). « “Give me some space”: Exploring youth to parent aggression and violence. » *Journal of Family Violence*, vol. 33, n° 2, p. 161-169.
- Gallego, R., Novo, M., Farina, F. et Arce, R. (2019). « Child-to-parent violence and parent-to-child Violence: A meta-analytic review ». *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, vol. 11, n° 2, p. 51-59. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2019a4>
- Galvani, S. (2017). « Responding to child-to-parent violence: The experiences of family support group providers. » *Journal of Substance Use*, vol. 22, n° 1, p. 71-76. <https://doi.org/10.3109/14659891.2016.1144802>
- Gervais, C., DeCarlo-Slobodnik, D. et Romano, E. (2022). « Parental perspectives on upholding children’s rights in the context of aggression toward family/caregivers in childhood & adolescence (AFCCA) in Canada ». *Canadian Journal of Children’s Rights / Revue canadienne des droits des enfants*, vol. 9, n° 1, article 1. <https://ojs.library.carleton.ca/index.php/cjcr/article/view/3883>
- Ghanizadeh, A. et Jafari, P. (2010). « Risk factors of abuse of parents by their ADHD children ». *European Child & Adolescent Psychiatry*, vol. 19, n° 1, p. 75-81. <https://doi.org/10.1007/s00787-009-0067-y>
- Gilman, A. et Walker, S. (2020). « Evaluating the effects of an adolescent family violence intervention program on recidivism among court-involved youth ». *Journal of Family Violence* vol. 35, n° 2, p. 95-106. <https://doi.org/10.1007/s10896-019-00070-2>
- Haber, M. G. et Toro, P. A. (2009). « Parent-adolescent violence and later behavioral health problems among homeless and housed youth ». *American Journal of Orthopsychiatry*, vol. 79, n° 3, p. 305-318.
- Hernandez, A., Martin, A., Hess-Medler, S. et Garcia-Garcia, J. (2020). « What goes on in this house do not stay in this house: Family variables related to adolescent-to-parent offenses ». *Frontiers in Psychology*, vol. 11, p. 1-12. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.581761>
- Holt, A. (2011). « “The terrorist in my home”: Teenagers’ violence towards parents—Constructions of parent experiences in public online message boards ». *Child and Family Social Work*, vol. 16, n° 4, p. 454-463.
- Holt, A. et Birchall, J. (2022). « “Their mum messed up and gran can’t afford to”: Violence towards grandparent kinship carers and the implications for social work ». *British Journal of Social Work*, vol. 52, n° 3, p. 1231-1248. <https://doi.org/10.1093/bjsw/bcab156>
- Holt, A. et Lewis, S. (2021). « Constituting child-to-parent violence: Lessons from England and Wales ». *British Journal of Criminology*, vol. 61, n° 3, p.792-811. <https://doi.org/10.1093/bjc/azaa088>

- Holt, A. et Retford, S. (2013). « Practitioner accounts of responding to parent abuse – a case study in ad hoc delivery, perverse outcomes and a policy silence ». *Child & Family Social Work*, vol. 18, n° 3, p. 365-374. <https://doi.org/10.1111/j.1365-2206.2012.00860.x>
- Hunter, C., Nixon, J. et Parr, S. (2010). « Mother abuse: A matter of youth justice, child welfare or domestic violence? ». *Journal of Law and Society*, vol. 37, n° 2, p. 264-284. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6478.2010.00504.x>
- Ibabe, I. (2014). « Direct and indirect effects of family violence on child-to-parent violence ». *Journal of Law and Society*, vol. 35, n° 1, p. 137-167. <https://doi.org/10.1080/02109395.2014.893647>
- Ibabe, I. (2016). « Academic failure and child-to-parent violence: Family protective factors ». *Frontiers in Psychology*, vol. 7, p. 1-11. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.01538>
- Ibabe, I. (2019). « Adolescent-to-parent violence and family environment: The perceptions of same reality? » *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 16, n° 12, p. 1-14. <https://doi.org/10.3390/ijerph16122215>
- Ibabe, I., Arnoso, A. et Elgorriaga, E. (2014). « Behavioral problems and depressive symptomatology as predictors of child-to-parent violence ». *European journal of psychology applied to legal context*, vol. 6, n° 2, p. 53-61. <https://doi.org/10.1016/j.ejpal.2014.06.004>
- Ibabe, I., Arnoso, A. et Elgorriaga, E. (2020). « Child-to-Parent Violence as an Intervening Variable in the Relationship between Inter-Parental Violence Exposure and Dating Violence ». *International journal of environmental research and public health*, vol. 17, n° 5. <https://doi.org/10.3390/ijerph17051514>
- Ibabe, I., Arnoso, A., Elgorriaga, E. et Asla, N. (2021). « Evaluation report of early intervention program in situation of child-to-parent abuse: Parents and children as participants ». *Journal of Family Studies*, vol. 0, n° 0, p. 1-20. <https://doi.org/10.1080/13229400.2021.1872404>
- Ibabe, I. et Bentler, P. M. (2016). « The contribution of family relationships to child-to-parent violence ». *Journal of Family Violence*, vol. 31, n° 2, p. 259-269.
- Ibabe, I. et Jaureguizar, J. (2010). « Child-to-parent violence: Profile of abusive adolescents and their families ». *Journal of Criminal Justice*, vol. 38, n° 4, p. 616-624. <https://doi.org/10.1016/j.jcrimjus.2010.04.034>
- Ibabe, I., Jaureguizar, J. et Bentler, P. (2013a). « Protective factors for adolescent violence against authority ». *Spanish Journal of Psychology*, vol. 16, n° E76, p. 1-13. <https://doi.org/10.1017/sjp.2013.72>
- Ibabe, I., Jaureguizar, J. et Bentler, P. M. (2013b). « Risk factors for child-to-parent violence ». *Journal of Family Violence*, vol. 28, n° 5, p. 523-534.
- Ibabe, I., Jaureguizar, J. et Díaz, Ó. (2009). « Adolescent violence against parents. Is it a consequence of gender inequality? » *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, vol. 1, n° 1. <https://journals.copmadrid.org/ejpalc/art/908a6f6a6c131a850ecb0e3f11b08189>
- Ibabe, I., Universidad del País Vasco UPV/EHU, Arnoso Martínez, A., Universidad del País Vasco UPV/EHU, Elgorriaga Astondo, E. et Universidad del País Vasco UPV/EHU. (2018). « Prominent intervention programs in child-to-parent violence: Description of an innovative program for early intervention ». *Psychologist Papers*, vol. 39, n° 3. <https://doi.org/10.23923/pap.psicol2018.2873>

- llabaca, B. P. A. et Gaete, F. J. M. (2021). « Adolescents who are violent toward their parents: An approach to the situation in Chile ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 36, n° 11-12, NP5678–NP5698.
- Izaguirre, A. et Calvete, E. (2017). « Exposure to family violence as a predictor of dating violence and child-to-parent aggression in Spanish adolescents ». *Youth and Society*, vol. 49, n° 3, p. 393-412. <https://doi.org/10.1177/0044118X16632138>
- Jaureguizar, J., Ibabe, I. et Straus, M. (2013). « Violent and prosocial behavior by adolescents toward parents and teachers in a community sample ». *Psychology in the Schools*, vol. 50, n° 5, p. 451-470. <https://doi.org/10.1002/pits.21685>
- Jimenez, T., Estevez, E., Velilla, C., Martin-Albo, J. et Martinez, M. (2019). « Family communication and verbal child-to-parent violence among adolescents: The mediating role of perceived stress ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 16, n° 22, p. 1-13. <https://doi.org/10.3390/ijerph16224538>
- Jimenez-Garcia, P., Perez, B., Contreras, L. et Cano-Lozano, M. (2022). « Analysing child-to-parent violence in Chilean adolescents: Prevalence and reasons ». *Current Psychology*, vol. 41, p. 6314-6325. <https://doi.org/10.1007/s12144-020-01113-4>
- Junco-Guerrero, M., Ruiz-Fernandez, A. et Canton-Cortes, D. (2022). Family environment and child-to-parent violence: The role of emotional insecurity. *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 37, n° 15-16, NP13581–NP13602. <https://doi.org/10.1177/08862605211006370>
- Kehoe, M., Ott, N. et Hopkins, L. (2020). « Responding to adolescent violence in the home – a community mental health approach ». *The Australian and New Zealand Journal of Family Therapy*, vol. 41, n° 4, p. 342-354.
- Kennedy, T. D., Edmonds, W. A., Dann, K. T. J. et Burnett, K. F. (2010). « The clinical and adaptive features of young offenders with histories of child-parent violence ». *Journal of Family Violence*, vol. 25, n° 5, p. 509-520.
- Kuay, H., Boothroyd, L., Towl, G., Tiffin, P. et Munoz, L. (2022). « Callous-unemotional traits are associated with child-to-parent aggression ». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 66, n° 15, p. 1603-1626. <https://doi.org/10.1177/0306624X211049190>
- Kuay, H., Lee, S., Centifanti, L., Parnis, A., Mrozik, J. et Tiffin, P. (2016). « Adolescents as perpetrators of aggression within the family ». *International Journal of Law and Psychiatry*, vol. 47, p. 60-67. <https://doi.org/10.1016/j.ijlp.2016.02.035>
- Lauster, E., Quinn, A., Brosnahan, J. et Coogan, D. (2014). « Practical strategies for coping with child-to-parent violence: The non violent resistance programme in practice ». *Irish Probation Journal*, vol. 11, p. 208-221.
- Lavi-Levavi, I., Shachar, I. et Omer, H. (2013). « Training in nonviolent resistance for parents of violent children: Differences between fathers and mothers ». *Journal of Systemic Therapies*, vol. 32, n° 4, p. 79-93.
- Loinaz, I., Barboni, L. et Ma-de-Sousa, A. (2020). « Gender differences in child-to-parent violence risk factors ». *Annals of Psychology*, vol. 36, n° 3, p. 408-417. <https://doi.org/10.6018/analesps.428531>
- Loinaz, I. et de Sousa, A. (2020). « Assessing risk and protective factors in clinical and judicial child-to-parent violence cases ». *European Journal of Psychology Applied to Legal Context*, vol. 12, n° 1, p. 43-51. <https://doi.org/10.5093/ejpalc2020a5>

- Lopez-Martinez, P., Montero-Montero, D., Moreno-Ruiz, D. et Martinez-Ferrer, B. (2019). « The role of parental communication and emotional intelligence in child-to-parent violence ». *Behavioral Sciences*, vol. 9, n° 12, p. 1-13. <https://doi.org/10.3390/bs9120148>
- Lopez-Martinez, P., Montero-Montero, D., Moreno-Ruiz, D. et Martinez-Ferrer, B. (2021). « Child-to-parent violence, peer victimization and cybervictimization in Spanish adolescents ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 18, n° 17, p. 1-12. <https://doi.org/10.3390/ijerph18179360>
- Lyons, J., Bell, T., Fréchette, S. et Romano, E. (2015). « Child-to-parent violence: Frequency and family correlates ». *Journal of Family Violence*, vol. 30, n° 6, p. 729-742.
- Maclean, K. (2016). « Reflections on the non-accidental death of a foster carer ». *Adoption & Fostering*, vol. 40, n° 4, p. 325-339. <https://doi.org/10.1177/0308575916667046>
- Margolin, G. et Baucom, B. (2014). « Adolescents' aggression to parents: Longitudinal links With parents' physical aggression ». *Journal of Adolescent Health*, vol. 55, n° 5, p. 645-651. <https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2014.05.008>
- Martin, A., De la Fuente, L., Hernandez, A., Zaldivar, F., Ortega-Campos, E. et Garcia-Garcia, J. (2022). « Psychosocial profile of juvenile and adult offenders who acknowledge having committed child-to-parent violence ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 19, n° 1, p. 1-16. <https://doi.org/10.3390/ijerph19010601>
- Martinez-Ferrer, B., Romero-Abrio, A., Leon-Moreno, C., Villarreal-Gonzalez, M. et Musitu-Ferrer, D. (2020). « Suicidal ideation, psychological distress and child-to-parent violence: A gender analysis ». *Frontiers in Psychology*, vol. 11, p. 1-10. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.575388>
- Martinez-Ferrer, B., Romero-Abrio, A., Moreno-Ruiz, D. et Musitu, G. (2018). « Child-to-parent violence and parenting styles: Its relations to problematic use of social networking sites, alexithymia, and attitude towards institutional authority in adolescence ». *Psychosocial Intervention*, vol. 27, n° 3, p. 163-171. <https://doi.org/10.5093/pi2018a24>
- Messiah, A. P. et Johnson, E. J. (2017). « Social work intervention in adolescent-to-parent abuse ». *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, vol. 27, n° 3, p. 187–197.
- Miles, C. et Condry, R. (2015). « Responding to adolescent to parent violence: Challenges for policy and practice ». *British Journal of Criminology*, vol. 55, n° 6, p.1076-1095. <https://doi.org/10.1093/bjc/azv095>
- Miles, C. et Condry, R. (2016). « Adolescent to parent violence: The police response to parents reporting violence from their children ». *Policing & Society*, vol. 26, n° 7, p. 804-823.
- Moore, G., Buckley, K., Howarth, E., Burn, A., Copeland, L., Evans, R. et Ware, L. (2021). « Police referrals for domestic abuse before and during the first covid-19 lockdown: An analysis of routine data from one specialist service in South Wales ». *Journal of Public Health*, vol. 44, n° 2, p. e252-e259. <https://doi.org/10.1093/pubmed/fdab343>
- Moulds, L., Day, A., Mayshak, R., Mildred, H. et Miller, P. (2019). « Adolescent violence towards parents—Prevalence and characteristics using Australian police data ». *Australian & New Zealand Journal of Criminology*, vol. 52, n° 2, p. 231-249.

- Moulds, L. G., Mayshak, R., Mildred, H., Day, A. et Miller, P. (2019). « Adolescent violence towards parents: A case of specialisation? » *Youth Justice*, vol. 19, n° 3, p. 206-221. <https://doi.org/10.1177/1473225419880004>
- Mowen, T. J. et Fisher, B. W. (2021). « Youth reentry from prison and family violence perpetration: The salience of family dynamics ». *Journal of Family Violence*, vol. 36, n° 1, p. 51-62.
- Murphy-Edwards, L. et van Heugten, K. (2018). « Domestic property violence: A distinct and damaging form of parent abuse ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 33, n° 4, p. 617-636. <https://doi.org/10.1177/0886260515613341>
- Myers, W. C. et Vo, E. J. (2012). « Adolescent parricide and psychopathy ». *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology*, vol. 56, n° 5, p. 715-729. <https://doi.org/10.1177/0306624X11410587>
- Nam, B., Kim, J. Y., Bright, C. L. et Daeyeon, J. (2022). « Exposure to family violence, peer attachment, and adolescent-to-parent violence ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 37, n° 7-8, NP4718–NP4739.
- Navas-Martinez, M. et Cano-Lozano, M. (2022a). « Differential profile of specialist aggressor versus generalist aggressor in child-to-parent violence ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 19, n° 9, p. 1-16. <https://doi.org/10.3390/ijerph19095720>
- Navas-Martinez, M. et Cano-Lozano, M. (2022b). « Profile of the victimized aggressors in child-to-parent violence: Differences according to the type of victimization ». *International Journal of Clinical and Health Psychology*, vol. 22, n° 2, p. 1-11. <https://doi.org/10.1016/j.ijchp.2022.100302>
- Nixon, J. (2012). « Practitioners' constructions of parent abuse ». *Social Policy and Society*, vol. 11, n° 2, p. 229-239. <https://doi.org/10.1017/S1474746411000649>
- Noller, D. T. et Salisbury, H. (2019). « Child-to-parent violence: A phenomenological study of mothers' experiences...American academy of physician assistants conference, May 18-20, 2019, Denver, Colorado ». *JAAPA : Journal of the American Academy of Physician Assistants (Lippincott Williams & Wilkins)*, vol. 32, n° 12, p. 25-25. <https://doi.org/10.1097/01.JAA.0000603084.39054.a0>
- Nowakowski, E. et Mattern, K. (2014). « An exploratory study of the characteristics that prevent youth from completing a family violence diversion program ». *Journal of Family Violence*, vol. 29, n° 2, p. 143-149.
- Nowakowski-Sims, E. (2019). « An exploratory study of childhood adversity and delinquency among youth in the context of child-to-parent and sibling-to-sibling violence ». *Journal of Family Social Work*, vol. 22, n° 2, p. 126-145.
- Nowakowski-Sims, E. et Rowe, A. (2017). « The relationship between childhood adversity, attachment, and internalizing behaviors in a diversion program for child-to-mother violence ». *Child Abuse & Neglect*, vol. 72, p. 266-275.
- Orue, I., Calvete, E. et Fernández-González, L. (2021). « Early maladaptive schemas and social information processing in child-to-parent aggression ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 36, n° 15-16, p. 6931-6955.
- O'Toole, S. E., Tsermentseli, S., Papastergiou, A. et Monks, C. P. (2022). « A qualitative exploration of practitioners' understanding of and response to child-to-parent aggression ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 37, n° 11-12, NP8274–NP8296.

- Pagani, L., Tremblay, R. E., Nagin, D., Zoccolillo, M., Vitaro, F. et McDuff, P. (2009). « Risk factor models for adolescent verbal and physical aggression toward fathers ». *Journal of Family Violence*, vol. 24, n° 3, p. 173-182.
- Palanques, N., Cuervo, K. et Villanueva, L. (2022). « Criminological profile of minors who have committed child-to-parent violence ». *Psychiatry, Psychology, and Law*, vol. 29, n° 5, p. 765-778.
<https://doi.org/10.1080/13218719.2021.1976301>
- Papamichail, A. et Bates, E. A. (2022). « "I want my mum to know that I am a good guy...": A thematic analysis of the accounts of adolescents who exhibit child-to-parent violence in the United Kingdom ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 37, n° 9-10, NP6135–NP6158.
- Peck, A., Hutchinson, M. et Provost, S. (2022). « Evidencing predictors of adolescent to parent violence re-offending through linkage of police and health records ». *Youth Violence and Juvenile Justice*, vol. 20, n° 3, p. 206-230. <https://doi.org/10.1177/15412040221093009>
- Pereira, R., Loinaz, I., del Hoyo-Bilbao, J., Arrospe, J., Bertino, L., Calvo, A., Montes, Y. et Gutiérrez, M. (2017). « Proposal for a definition of filio-parental violence: Consensus of the Spanish society for the study of Filio-parental violence ». *Psychologist Papers*, vol. 38, n° 3, p. 216-233.
- Perez-Eizaguirre, M., Dorado, A., Rodríguez-Brioso, M. et Privado, J. (2022). « Efficacy of music therapy in the treatment of anxiety among children at social risk and those have committed child to parent violence ». *Psychology of Music*, vol. 50, n° 1, p. 328-342. <https://doi.org/10.1177/0305735621996024>
- Purcell, R., Baksheev, G. N. et Mullen, P. E. (2014). « A descriptive study of juvenile family violence: Data from intervention order applications in a childrens court ». *International Journal of Law and Psychiatry*, vol. 37, n° 6, p. 558-563. <https://doi.org/10.1016/j.ijlp.2014.02.029>
- Reid, C. et Ervin, K. (2015). « Prevalence of adolescent violence in the home and service system capacity in rural Victoria ». *Australian Journal of Primary Health*, vol. 21, n° 2, p. 132-138.
<https://doi.org/10.1071/PY14079>
- Rico, E., Rosado, J. et Canton-Cortes, D. (2017). « Impulsiveness and child-to-parent violence: The role of aggressor's sex ». *Spanish Journal of Psychology*, vol. 20, n° E15, p. 1-11.
<https://doi.org/10.1017/sjp.2017.15>
- Rosado, J., Rico, E. et Canton-Cortes, D. (2017). « Influence of psychopathology on the perpetration of child-to-parent violence: Differences as a function of sex ». *Annals of Psychology*, vol. 33, n° 2, p. 243-251.
<https://doi.org/10.6018/analesps.33.2.240061>
- Routt, G. et Anderson, L. (2011). « Adolescent violence towards parents ». *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, vol. 20, n° 1, p. 1-18.
- Ruiz-Fernandez, A., Junco-Guerrero, M. et Canton-Cortes, D. (2021). « Exploring the mediating effect of psychological engagement on the relationship between child-to-parent violence and violent video games ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 18, n° 6, p. 1-15.
<https://doi.org/10.3390/ijerph18062845>
- Rutter, N. (2021). « "I'm meant to be his comfort blanket, not a punching bag" – Ethnomimesis as an exploration of maternal child to parent violence in pre-adolescents ». *Social work research*, vol. 20, n° 5, p. 1317-1338.

- Ryan, R. G. et Wilson, D. (2010). « NGA Tukitanga Mai Koka Ki Tona Ira: Maori mothers and child to mother violence ». *Nursing Praxis in New Zealand*, vol. 26, n° 3, p. 25-35.
- Sasaki, Y., Usami, M., Sasaki, S., Sunakawa, H., Toguchi, Y., Tanese, S., Saito, K., Shinohara, R., Kurokouchi, T., Sugimoto, K., Hakoshima, Y., Inazaki, K., Yoshimura, Y., Mizumoto, Y. et Okada, T. (2021). « Case-control study on clinical characteristics of child and adolescent psychiatric outpatients with child-to-parent violence ». *BMJ Open*, vol. 11, n° 12, p. 1-8. <https://doi.org/10.1136/bmjopen-2020-048222>
- Saxbe, D., Del Piero, L. B., Immordino-Yang, M. H., Kaplan, J. T. et Margolin, G. (2016). « Neural mediators of the intergenerational transmission of family aggression ». *Development and Psychopathology*, vol. 28, n° 2, p. 595-606.
- Schut, R. A., Sorenson, S. B. et Gelles, R. J. (2020). « Police response to violence and conflict between parents and their minor children ». *Journal of Family Violence*, vol. 35, n° 2, p. 117-129.
- Seijo, D., Vazquez, M., Gallego, R., Gancedo, Y. et Novo, M. (2020). « Adolescent-to-parent violence: Psychological and family adjustment ». *Frontiers in Psychology*, vol. 11, p. 1-10. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.573728>
- Selwyn, J. et Meakings, S. (2016). « Adolescent to parent violence in adoptive families ». *British Journal of Social Work*, vol. 46, n° 5, p. 1224-1240.
- Shanholtz, C. E., O'Hara, K. L., Duchschere, J. E., Beck, C. J. et Lawrence, E. (2020). « Understanding the perception of stakeholders in reducing adolescent-to-parent violence/aggression ». *Journal of Adolescence*, vol. 80, p. 264-274.
- Simmons, M. L., McEwan, T. E., Purcell, R. et Huynh, M. (2019). « The abusive behaviour by children-indices: A measure to discriminate between normative and abusive Child Behaviour ». *Journal of Family Violence*, vol. 34, n° 7, p. 663-676.
- Simmons, M., McEwan, T. E. et Purcell, R. (2022). « A social-cognitive investigation of young adults who abuse their parents ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 37, n° 1-2, NP327–NP349.
- Simmons, M., McEwan, T. et Purcell, R. (2019). « “But all kids yell at their parents, don't they?": Social norms about child-to-parent abuse in Australia. » *Journal of Family Issues*, vol. 40, n° 11, p. 1486-1508. <https://doi.org/10.1177/0192513X19842587>
- Sporer, K. (2019). « Aggressive children with mental illness: A conceptual model of family-level outcomes ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 34, n° 3, p. 447-474. <https://doi.org/10.1177/0886260516641283>
- Sporer, K. et Radatz, D. L. (2017). « Mothers of violent children with mental illness: How they perceive barriers to effective help ». *Journal of Family Violence*, vol. 32, n° 7, p. 683-697.
- Strom, K. J., Warner, T. D., Tichavsky, L. et Zahn, M. A. (2014). « Policing juveniles: Domestic violence arrest policies, gender, and police response to child–parent violence ». *Crime & Delinquency*, vol. 60, n° 3, p. 427 à 450.
- Suárez-Relinque, C., Arroyo, G., Jimenez, T., Calleja, J. et Sanchez, J. (2020). « Predictive psychosocial factors of child-to-parent violence in a sample of Mexican adolescents ». *Frontiers in Psychology*, vol. 11, p. 1-13. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.576178>

- Suárez-Relinque, C., Arroyo, G., León -Moreno, C. et Jeronimo, J. (2019). « Child-to-parent violence: Which parenting style is more protective? A study with Spanish adolescents ». *International Journal of Environmental Research and Public Health*, vol. 16, n° 8, p. 1-14.
<https://doi.org/10.3390/ijerph16081320>
- Suárez-Relinque, C., del Moral, G., León-Moreno, C. et Callejas-Jerónimo, J. E. (2023). « Emotional loneliness, suicidal ideation, and alexithymia in adolescents who commit child-to-parent violence ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 38, n° 3-4, p. 4007-4033. <https://doi.org/10.1177/08862605221111414>
- Suárez-Relinque, C. et del Moral-Arroyo, G. (2022). « Child-to-parent cyber Violence: What is the next step? ». *Journal of Family Violence*, vol. 0, p. 1-8. <https://doi.org/10.1007/s10896-022-00367-9>
- Svensson, B., Richert, T. et Johnson, B. (2020). « Parents experiences of abuse by their adult children with drug problems ». *Nordic Studies on Alcohol and Drugs*, vol. 37, n° 1, p. 69-85.
<https://doi.org/10.1177/1455072519883464>
- Trull-Oliva, C. et Soler-Masó, P. (2021). « The opinion of young people who have committed violent child-to-parent crimes on factors that enhance and limit youth empowerment ». *Children and Youth Services Review*, vol. 120, p. 105756.
- Vecina, M., Chacon, J. et Pinuela, R. (2021). « Child-to-parent violence and dating violence through the moral foundations theory: Same or different moral roots? ». *Frontiers in Psychology*, vol. 11, p. 1-8.
<https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.597679>
- Walsh, J. A. et Krienert, J. L. (2009). « A decade of child-initiated family violence; Comparative analysis of child-parent violence and parricide examining offender, victim, and event characteristics in a national sample of reported incidents, 1995-2005 ». *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 24, n° 9, p. 1450-1477.
- Williams, M., Tuffin, K. et Niland, P. (2017). « “It’s like he just goes off, boom!”: Mothers and grandmothers make sense of child-to-parent violence ». *Child & Family Social Work*, vol. 22, n° 2, p. 597-606.
- Yektatalab, S., Khodadadi, S., Moattari, M., Hosseiny, F. N. et Zare, N. (2019). « A web-based anger management program for parent-female adolescents’ conflicts: A cluster randomized controlled trial ». *International Journal of Adolescent Medicine and Health*, vol. 31, n° 3, p. 1-10.
- Zhang, L., Cai, C., Wang, Z., Tao, M., Liu, X. et Craig, W. (2019). « Adolescent-to-mother psychological aggression: The role of father violence and maternal parenting style ». *Child Abuse & Neglect*, vol. 98, p. 1-9.